

MICHEL
FLORISOONE

RAYMOND
COGNIAT

YVES.
BONNAT

UN AN
DE THEATRE
1940-1941



Archives d'Art N° 1

LES EDITIONS DE LA FRANCE NOUVELLE

les batailles qui précédèrent
celles-ci, en faisant connaître
à toutes celles qui ont été
à l'issue

en hommage à l'histoire
théorique au rude combat

Pierre et Gille

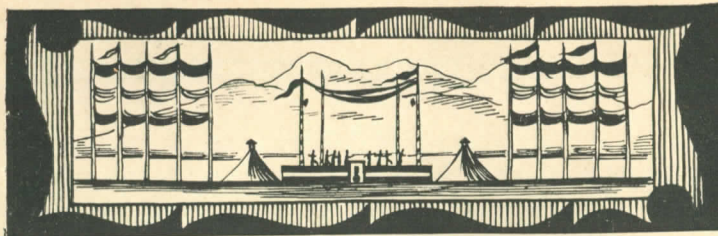
En cordial souvenir

Eugène Bonnat
42

UN AN
DE
THÉÂTRE

1940-1941





JUSTIFICATION DU TIRAGE

L'ÉDITION ORIGINALE SE COMPOSE DE

50 exemplaires sur papier crème
avec une suite en hors-texte
de toutes les illustrations
numérotés de 1 à 50

1000 exemplaires sur papier bouffant
numérotés de 51 à 1050

Exemplaire numéro

~~22~~ H.C.



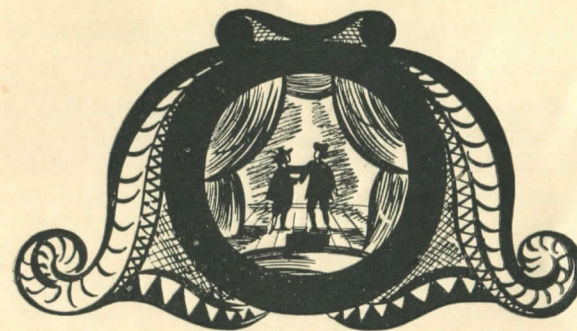
ARCHIVES D'ART - I

MICHEL
FLORISOONE

RAYMOND
COGNAT

YVES -
BONNAT

UN AN
DE
THEATRE



LYON .

LES EDITIONS DE LA FRANCE NOUVELLE



UN AN DE THEATRE

1940 ~ 1941

SOMMAIRE

CONCLUSIONS A PROPOS DE L'ANNEE THEATRALE 1940-1941

A PARIS, par Michel FLORISOONE 7
EN ZONE NON OCCUPÉE, par Raymond COGNAT 19

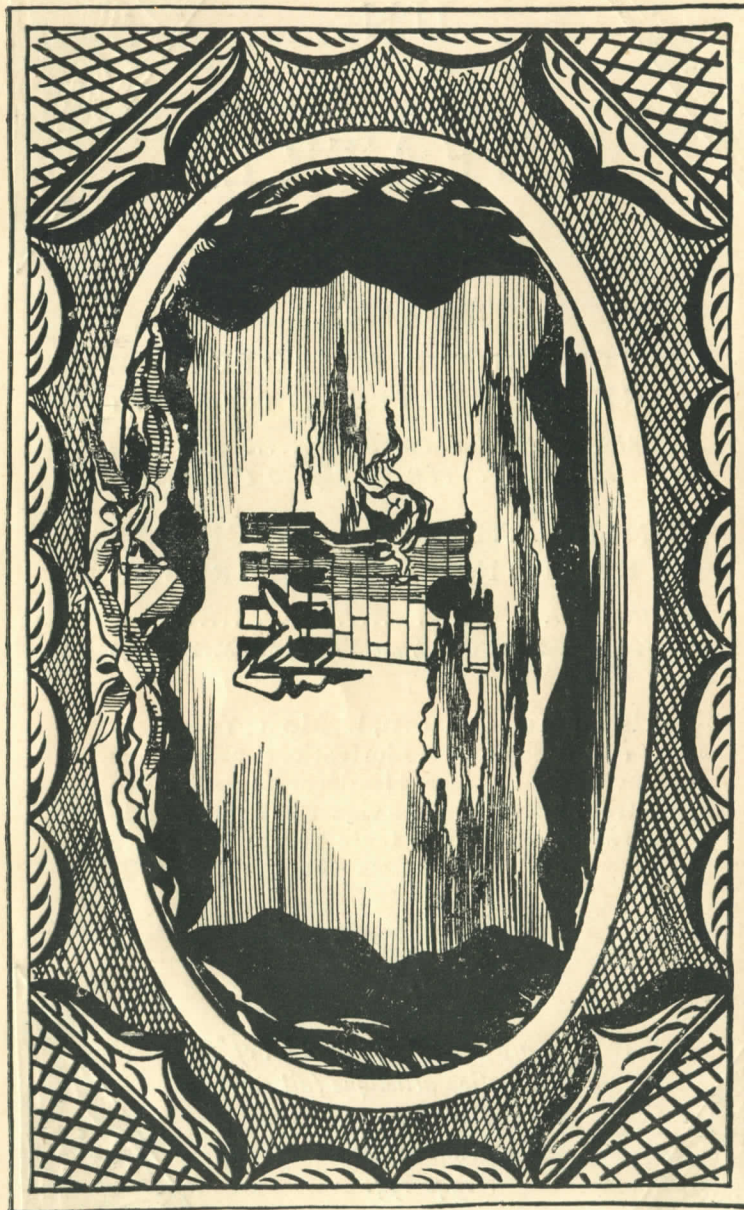
NOMENCLATURE DES PRINCIPALES CREATIONS OU REPRISES

A PARIS 28
EN ZONE NON OCCUPÉE, par YVES-BONNAT... 46

Jean BERTHOLLE, CARLOTTI, LE MOAL, YVES-BONNAT, ont dessiné les illustrations concernant les œuvres dont ils furent les décorateurs. Toutes les autres illustrations, les vignettes et ornements typographiques dans le texte et hors du texte sont de Jacques GRANGE



*Tous ces artistes ont collaboré à l'effort
de renouveau artistique fait par
l'Association Jeune France
pendant la Saison
1940-1941*



Décor de Cassandre

LE CHEVALIER ET LA DEMOISELLE

Opéra



A PARIS



Les grandes époques sont poétiques : c'est leur marque, leur raison d'être grandes. Les siècles meurent faute de poète, et si un peuple devient stérile, si une civi-

lisation abdique, si un continent est submergé, c'est que la poésie les a abandonnés. C'est que les femmes de Thrace ont déchiré Orphée, c'est que la nature a voulu venger l'exil de Phidias. L'histoire du monde, c'est-à-dire l'histoire de l'œuvre des humains en ce qu'elle honore l'esprit et la matière, est l'histoire des éclosions successives de poésie, de ces moments où l'homme représenté par un être d'exception est parvenu à cet état idéal d'équilibre entre la réalité humaine et l'existant divin, de réceptivité universelle, que des générations ont préparé dans la souffrance et que des générations se lamenteront vainement d'avoir perdu. Car cet instant passe comme une grâce, et, enfin, il ne reste plus à l'homme que la science, l'orgueil, il ne lui reste plus que l'humain.

Bien souvent, le théâtre a signalé du haut de ses tréteaux ces moments où la poésie a habité l'humanité. Le Théâtre élisabethain, par exemple, n'est-il pas le plus merveilleux épisode de la civilisation européenne, où se sont confondues dans la fine pointe de l'amour la sensibilité instinctive — donc divine — et la connaissance ? De pénibles luttes une à une gagnées ont précédé cette victoire de la poésie ; puis quand l'esprit eût refusé de souffler, une confuse décadence a précédé l'incapacité de créer, longtemps insurmontable. Serait-il trop ambitieux de mesurer la production théâtrale de cette saison parisienne avec le même instrument ? Le seul modèle valable est l'exception, et l'art ne vaut qu'autant qu'il est exceptionnel. Notre mesure est celle de la poésie, et une seule chose nous importe, puisque nous savons que notre siècle n'est pas grand, c'est de savoir si notre temps est celui de l'Avent ou celui du Regret. Trouvera-t-on que ces dix mois anormaux ne peuvent répondre à cette exigence ? Ne pensera-t-on pas, au contraire, que le caractère extraordinaire des circonstances dans lesquelles le théâtre a voulu, à tort ou à raison, se manifester, réclame cet examen ? Il y a eu contact nouveau, présence brutale, confrontation soudaine, et une réalité inconnue, ou qu'on refusait de voir, a heurté dangereusement notre vie : la sensibilité du théâtre en a-t-elle ressenti quelque effet : effets de catalysation, de contraction, de solidification ou d'épuration ?



Des deux tendances qui, dans les époques stériles, divisent l'art dramatique, l'une exclusivement spectaculaire, l'autre spécialement littéraire, c'est celle-ci que le théâtre français moderne, après l'expérience réaliste d'Antoine et relancé par Lugné-Poë, a préféré : hypertrophie de l'auteur, puis hypertrophie de l'acteur, cette double maladie devenait aussitôt fatale, comme celle de la tyrannie des gestes serait devenue

inévitabile dans l'autre cas. Gaston Baty lui-même, cependant accusé d'avoir voulu bannir « Sire le mot », demande l'union des deux courants, « comme la trame et la chaîne ne tissent l'étoffe qu'en se croisant ». Avec Baty et autour de Jacques Copeau, tout le groupe des metteurs en scène : Jouvet, Dullin, Pitoëff, Michel Saint-Denis, s'ingénierent à sceller ce « mariage de tous les éléments de la synthèse théâtrale » tant désiré. Mais — faute à eux, faute au public, faute à une carence générale ? — ils doivent s'en tenir au rôle de metteur en scène. Gaston Baty, plusieurs fois, et cet hiver encore en reprenant *Madame Bovary*, fut sur le point de réaliser cette synthèse ; son procédé était celui même de Shakespeare : choisir un thème connu, populaire, déjà écrit par quelqu'un dont le métier est d'écrire, construire sur ces fondations et avec toute la liberté réclamée par la scène, comme une sorte de fresque mouvante composée de tableaux rapides, synthétiques, vivement colorés, et éclairés avec toute la fantaisie d'une imagination artiste. Celui de Jouvet est différent : pour lui, l'union des deux tendances ne pouvait se réaliser que par l'union de deux êtres, et il s'allia tour à tour avec deux purs littérateurs : Jules Romains et Jean Giraudoux. Mais tous, fils de Copeau, se rapprochèrent, d'une façon ou d'une autre, de cet ordre et de cet équilibre qui ont fait les chefs-d'œuvre de jadis ; le système même des « Compagnies », avec sa discipline intérieure, avec son jeu d'équipe, sa soumission technique, sa cohésion, créa autant qu'il était possible le climat favorable. Le destin du « metteur en scène » semble bien être cependant de s'arrêter au bord de la Terre qui n'est peut-être même pas promise : « le rôle de notre génération, a encore écrit Gaston Baty, est de transmettre à travers les siècles noirs l'humble torche qui sauvegardera la flamme jusqu'au jour où une humanité meilleure aura mérité de la voir reluire ».

Il s'en est fallu de peu que, cet hiver, Gaston Baty ne se soit trouvé avoir tort à demi, quand Jacques Copeau prit en mains la Comédie-Française. A défaut d'une grande époque d'Art dramatique dont nous ne

sommes sans doute pas dignes, c'est une grande époque d'interprétation dramatique qui aurait certainement commencé. Quelle vision éblouissante ! La route royale de la tragédie athénienne, du mystère de la chrétienté, du drame élisabéthain, de la comédie moliéresque, aurait été reprise officiellement : sur les bas-côtés, sans doute, mais reprise quand même. Ce que M. Bourdet, élément principal de la tendance « littéraire » avait manqué en adoptant cette solution bâtarde et vouée à l'échec de s'adjoindre dans son Administration de la Comédie-Française quelques membres du « Groupe des metteurs en scène », Jacques Copeau devait le réussir immanquablement. Il eut à peine le temps de prendre sa tâche au début — le début du Vieux Colombier — de jeter le pont vers l'art classique en remontant *Le Cid*, et vers sa propre descendance en accueillant *Noé*, d'André



Décor de Souverbie

LE ROI D'YS

Opéra,

Obey, et déjà l'espérance s'éteignait. Gaston Baty avait donc, hélas ! raison. Le mariage — mariage de dépit, de pis-aller, un peu, tout de même — était rompu. Les camps se reformèrent, d'un côté le théâ-

tre du verbe, de l'autre le théâtre du jeu ; d'un côté le théâtre de l'orgueilleuse volonté, de l'autre le théâtre d'humble espoir poétique. Chacun sur son terrain s'installa à nouveau, tant bien que mal, et maintenant semble déterminé à y vivre définitivement.

Et tandis que, savamment combinées, péniblement



Décor de Lavalley

CARMOSINE

Opéra-Comique

montées, méticuleusement calculées, les fabrications littéraires, combien habiles ! de M. Steve Passeur, *Marché noir* ; de M. François Jeantet, *Sébastien* ; de M. Edouard Bourdet, *Hyménée* ; de M. Jean Anouilh, *Léocadia* ; de M. Jean Cocteau, *La Machine à écrire*, entrechoquaient pour notre lassitude les tourments compliqués de leurs amours, les pesantes méditations de leur philosophie, leurs vains scrupules, leurs rêves inutiles et leurs odieuses crises d'indécence, Gaston Baty et Charles Dullin, des deux côtés de la vallée, reprenaient ou créaient l'un *Madame Bovary* et *La Mégère apprivoisée*, l'autre *Plutus*, *La Femme silencieuse* et *Mamouret*, pièce de longue vie. Si nous voulions nous amuser à marquer les points, nous pourrions compter en faveur du « Groupe des Metteurs en scène » cette incursion en territoire adverse que fut la prise par Dullin du Théâtre de Paris, tandis qu'il confiait l'Atelier à Barsacq : car, tout de même, nous préférons mettre à l'avantage de la tendance « théâtre » cette descente de Charles Dullin de son rude sommet où il conversait farouchement avec les dieux vers ces plaines où l'on n'adore guère que le

veau d'or qu'on lui offrit aussitôt avec tant d'à-propos L'or, cependant, n'a pas ruisselé sur M. Dulin, et ne va-t-il pas falloir qu'il reprenne bientôt le bâton et la route ? Qu'elle le conduise vers un haut-lieu ! Mais enfin la victoire de *Mamouret* ne peut-elle prouver, nous voulons le croire, que sans franchir la limite des concessions exagérées, le ralliement du public le plus perdu à la formule « spectaculaire » n'est pas désespéré ?

Cette humble torche que M. Baty, au nom de sa génération, tend vers de plus jeunes, des mains l'ont déjà reprise. Deux générations ont commencé la relève. La plus ancienne touche encore de très près au « Groupe des Metteurs en scène », et elle met, avec une fidélité dont on peut regretter la constance, ses pas dans les pas de ses pères. Elle est née, il y a déjà quelques années, et elle s'est heurtée aux mêmes conditions défavorables : organisation sociale indifférente, public sans foi et sans cohésion, nécessités vitales inexorables, écartèlement de la technique théâtrale, divorce des genres, irrésolution générale. Certes, ce qui, cet hiver, a nui le plus au Rideau de Paris, de Marcel Herrand et Jean Marchat, c'est la carence des auteurs et des pièces, plus encore que l'amorphisme du public. Car le public ne s'éveille que sous le coup de la baguette magique du poète. Sheridan



Costume par André Barsacq
pour « Le Cid »
à la Comédie Française

dan avait-il jamais passé pour être un tel magicien ? Son divertissement subtil de l'*Ecole de la Médisance*, monté avec un sens délicieux de la décoration, faisait penser que délibérément Herrand et Marchat s'enfermaient dans leur chapelle pour y célébrer les jeux de leur goût ; mais cette résurrection du vaudeville historique de Feydeau où ils ont usé leur authentique verve comique à vouloir faire rire un vieux masque édenté, et cette découverte

dans les tiroirs de M. Stève Passeur d'une histoire policière pour lecteurs du « Bon - Point Amusant », quel aveu de désarroi ! Voilà bien les acteurs en quête d'un auteur. Serait-ce M. Jean Anouilh, cet homme espéré ? M. Barsacq le croit depuis longtemps, et, de lui, il acceptait ces derniers mois encore, pour l'Atelier - Quatre - Saisons, le *Rendez-vous de Senlis*. M. Anouilh est certainement un de ces jeunes auteurs qui n'attendent pas tout de la



Costume par Touchagues
pour « les deux Bavards »
à la Comédie Française

littérature, mais il se complait dans le genre décadent (ah ! que de théâtres se sont complu cet hiver dans ce genre resté à la mode malgré tout, et voilà bien un signe d'incompréhension manifeste des misères de notre temps) et le *Rendez-vous* n'a été sauvé que grâce à — d'aucuns diront : perdu à cause de — une certaine jeune candeur d'interprétation à laquelle l'auteur ne devait certes pas s'attendre. Raymond Roulean n'a pas de ces pudeurs ; il ne piétine pas sur le seuil ; il ose, lui, entrer sans hésiter dans le temple ou dans le mauvais lieu, plutôt dans celui-ci, même quand il s'agit de la *Jeanne d'Arc* de Bernard Shaw. En puissant manieur de personnages et d'effets qu'il demeure, il rythme la veulerie, les égarements, plus ou moins épileptiques, les aspirations désœuvrées d'enfants terribles en train de perdre les *Jours de leur vie*. Jours perdus aussi ceux mis en fraîches et vives images par Gil Roland et Pierre Jourdan sur le canevas de la *Vie de Bohème*, mais point temps perdu puisque, avec des moyens plus humbles, dans un esprit sans imitation, avec une personnalité bien consciente de leurs possibilités, ils prolongent la méthode de Gaston Baty. Que le *Rideau des Jeunes* de Félix Pelletier n'a-t-il demandé inspiration à la même source ! Il n'aurait pas, en découpant — mal — la

Jeanne d'Arc de Péguy, été frappé de tant d'indigente paralysie, et dans un décor peu étudié et sobre jusqu'à la médiocrité, il n'aurait pas habillé ses personnages en costumes de carnaval décrochés chez le loueur et pitoyables. Ce fut dommage pour l'interprétation qui parfois eut de bons moments. Plutôt qu'auprès de Baty ce serait auprès de Dullin qu'on pourrait rechercher la filiation du Jeune Colombier de Jean-Jacques Aubier et Raymond Raynal, lorsqu'il adapte *La Mandragore* de Machiavel, mais dans



Décor de Touchagues

DAUMIER

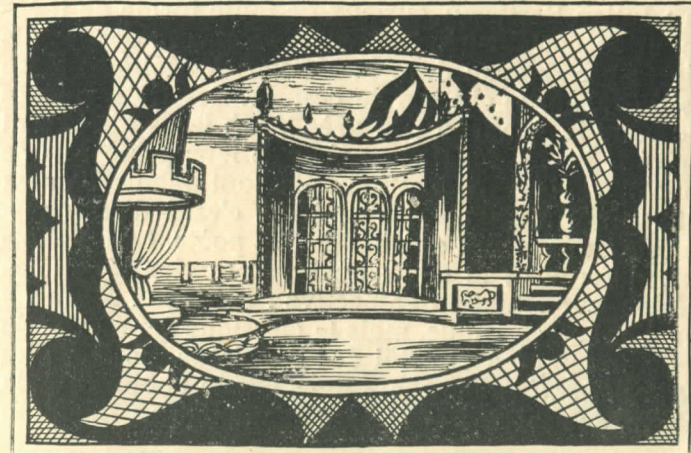
Opéra-Comique

L'Ombre de la Ravine de John-M. Synge — est-ce parce qu'on y retrouve l'incomparable artiste qu'est Marie-Hélène Dasté ? — c'est l'ombre des « Quinze » que l'on voit s'allonger. Sans bavures, rudement, dans une intensité soutenue, le ton tranquille et vibrant, le geste net et plastique, ce petit acte ramassé et dru s'inscrit pleinement dans le cadre étroit du théâtre Monceau, puis l'a débordé par toute sa poésie.



C'est enfin la grande figure de Copeau lui-même qui s'est élevée sur le fond des *Travaux et des Jeux* dans *la Maison du Roi*, d'Henri Ghéon ; les « Compagnons de Jeux » d'Henri Brochet y apportaient dans les

principaux rôles la plus pure tradition issue du maître du Vieux Colombier. Cette synthèse idéale que Gaston Baty et sa génération essaient vainement d'édifier, Ghéon est le seul qui soit peut-être parvenu à l'élever par le moyen de ses Compagnons de Notre-



Décor d'André Barsacq

LE CID

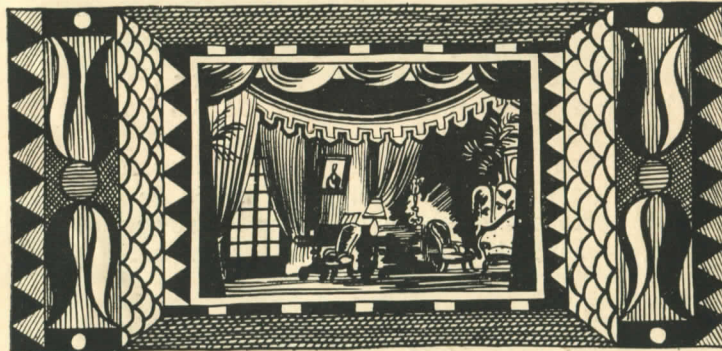
Comédie-Française

Dame, par le concours des Compagnons de Jeux et celui de tant de troupes de France, de Belgique ou du Canada : c'est parce que son action d'auteur, de metteur en scène, de chef de troupe, s'est adressée directement à un public homogène, un public de foi et de volonté certaines, et parce qu'il a su le grouper autour de lui, de ses acteurs et de ses idées, en accord profond.



Ce problème du public, peut-être la dernière génération, celle née de cet hiver dramatique, va-t-elle le résoudre. Les événements qui nous bousculent si profondément peuvent faire éclore un public neuf, vierge, croyant en un idéal, la jeunesse. Le théâtre de ces arrière-petits-fils de Copeau est prêt, ou peu

loin de l'être. Les aînés y apportent la main, comme le jardinier aide ses fleurs à pousser. Jean Dasté transmet à la *Saison Nouvelle*, d'André Schlessier et Jean Léonard, les leçons du Vieux Colombier, des Quinze et des Quatre-Saisons ; Vandéric apporte à la Compagnie des *Quatre-Chemins* l'expérience de Dullin ; Julien Bertheau, curieux de toute forme de théâtre et animateur-né, tout couvert encore des reflets laissés par Copeau dans la Maison de Molière, lance ses élèves sur le chemin de l'espoir. Ces trois groupes prennent le départ à peu près là où leurs aînés sont arrivés : ils ne dédaignent rien de leur passé ; ils ne remettent rien en question ; ils continuent, ils sont déterminés à aller jusqu'au bout, c'est-à-dire à rassembler leur public et à susciter le poète. Leurs plans sont différents ; le choix de leur premier répertoire précise leur situation respective : la *Saison Nouvelle* s'en tient au classique, mais le classique rare, celui de Marivaux paysan et celui des débuts de Molière ; les *Quatre-Chemins* cherchent dans Giono l'homme de la nature, des saisons et de la douleur totale ; Bertheau



Décor d'André Barsacq

Compagnie « Les Quatre Chemins »

LE RENDEZ-VOUS DE SENLIS

se jette, sans attendre, dans l'aventure et court aussitôt au poteau : il écrit avec Georges Simmer la pièce qu'il fait jouer à ses élèves et qu'il met en scène ; il y exprime ses dégoûts, ses espoirs, ceux d'une certaine jeunesse, désorientée mais sauvable ; il agit au centre de la vie d'aujourd'hui avec ses sentiments, ses

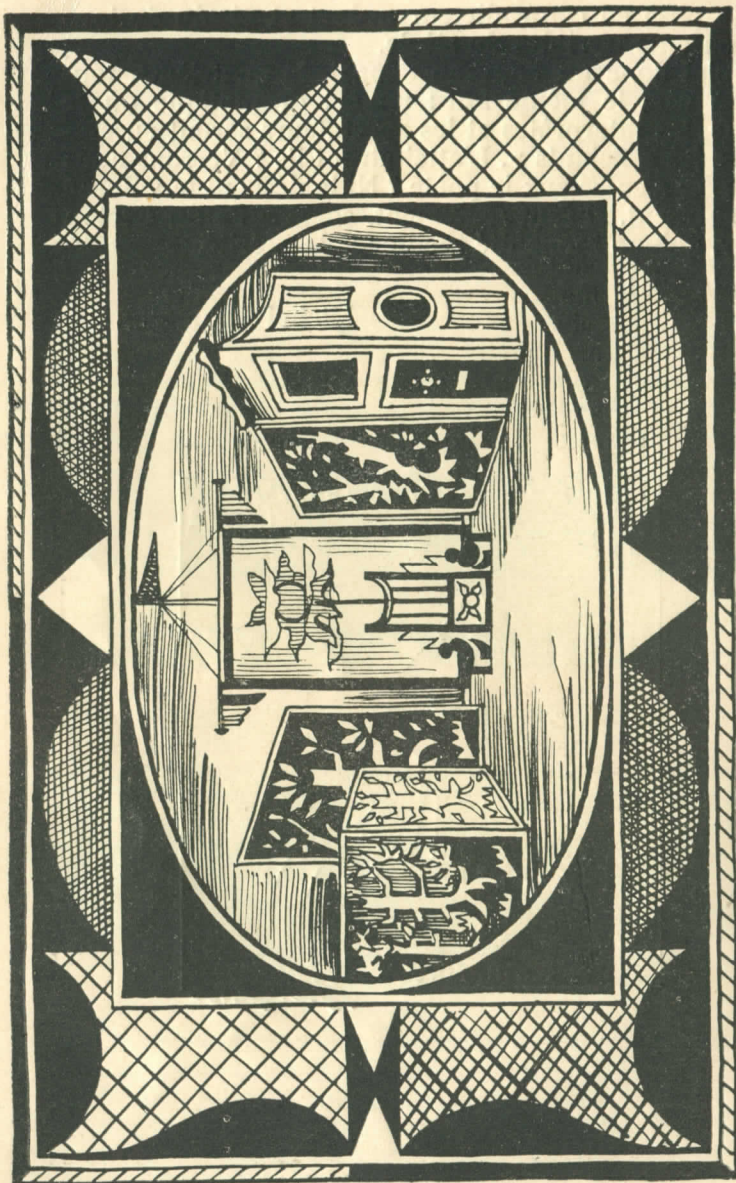
réactions, son inexpérience, son dédain de l'habileté et se pose en contradicteur ardent et résolu de tous les enfants terribles du siècle.

Voici donc un nouveau départ, le quatrième, toujours vers le même but : un art dramatique où le poète, les interprètes et les spectateurs seront ensemble « les officiants ». L'atteindront-ils ? Verrons-nous se lever d'entre eux le poète ? Ni le désir ni la volonté ne suffisent. Il faut seulement, comme l'a dit Gaston Baty, qu'une humanité meilleure la mérite.

Juin 1941.

Michel FLORISOONE.



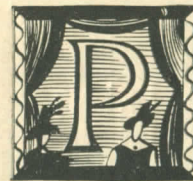


Décor de Jean Bazaine

Théâtre des Quatre-Saisons Provinciales

GEORGE DANDIN

EN ZONE NON OCCUPÉE



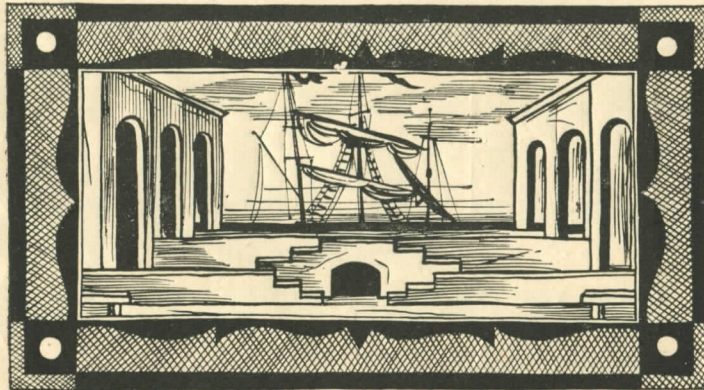
PUISQUE, en plus d'un an, aucune nouvelle œuvre de quelque mérite n'a été créée en zone non occupée, il faut bien, si l'on veut résumer l'effort théâtral de ces derniers mois, s'en tenir aux questions de mise en scène et d'interprétation.

Dans ce domaine, il serait vain de chercher une rupture marquée avec le passé. Les mêmes hommes ont repris leur action et sans doute celle-ci fut-elle multipliée par le besoin, dans un monde qui naît, de s'appuyer sur quelques certitudes, de croire en quelques-uns de ceux qui avaient fait déjà leurs preuves.

Ainsi s'explique la place donnée à Baty, Dullin, Jouvet devenus personnages officiels. Leur destin les acheminait dans cette voie depuis longtemps, puisque déjà ils avaient été, dès avant la guerre, appelés à prendre une responsabilité importante à

la Comédie Française. Revanche après les combats.

Mais on ne saurait demander une rénovation aux hommes, si éminents soient-ils, qui, il y a vingt ans, ont été en avant du mouvement. Leurs positions ont été prises à cette époque, et ce qu'ils peuvent surtout donner aujourd'hui, c'est l'exemple de leur perfection toujours plus soutenue, celui aussi de leur acharnement, celui de leur curiosité, de leur désir de découvrir les hommes nouveaux. Comment va être compris cet exemple ? Comment devrait-il l'être ? Est-ce comme une soumission des jeunes aux disciplines qu'ils ont créées ? Est-ce pour ces jeunes le désir



Décor de Wakhévitch

Compagnie du Rideau-Gris

LES FOURBERIES DE SCAPIN

de suivre les mêmes voies ? De s'essayer dans l'accomplissement des mêmes perfections ? Est-ce au contraire une position de révolte qui sera adoptée ? Une volonté de réaction naîtra-t-elle ? Réaction dans laquelle apparaîtront les possibilités de l'avenir. De toute évidence, la seule attitude souhaitable est la seconde ; mais il faut convenir que nous n'en voyons guère les prémices et rien dans ce qui a été fait depuis un an ne semble en porter l'annonce. Tout au plus une adaptation, souvent habile, aux possibilités laissées par les circonstances, impose des conditions scéniques particulières : par exemple, les troupes qui se sont constituées spécialement pour présenter leur spectacle pendant de longues tournées, ont prévu un

matériel de scène peu encombrant, facile à installer sur tous les plateaux. Au contraire, les compagnies, habituées à jouer longtemps dans un théâtre fixe, partent en tournée, lorsqu'elles en ont l'occasion, avec des décors trop construits ; leur déplacement pose, en ces temps de transports compliqués, des problèmes difficiles à résoudre. Jovet promène l'*Ecole des Femmes* dans le monde entier avec son jardin à roulettes et ses murs pivotants. Dullin présente l'*Avare* dans une construction savante qui lui ménage de multiples zones de jeu. Ducreux superpose les praticables pour offrir des tremplins aux pirouettes de *Scapin*. Au contraire, lorsque Jacquemont organise une tournée rurale, il adopte un jeu de paravents pour présenter *Dandin*. Hussenot et ses comédiens-routiers usent des mêmes simplifications pour *les Précieuses*. Pierre Feuillère se contente de rideaux pour *Marie Stuart* et Vernier de deux cadres de scène pour l'*Avare* ou le *Légataire Universel*.

En fait, cette floraison qui, réunie dans une exposition sous le titre « Un an de Théâtre », forme un important ensemble, ne comporte aucune révélation et même aucune nouveauté.

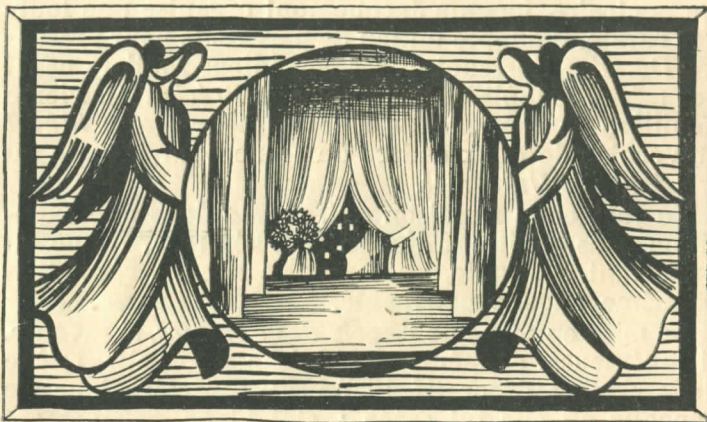
La mise en scène de l'*Ecole des Femmes*, si savante, si ingénieuse, et même si séduisante soit-elle, relève du style art décoratif 1937-1940, caractéristique de l'époque où elle fut créée : staf blanc, raffinement abstrait des puretés artificielles.

La mise en scène pour *Les Fourberies* confirme ce qu'a prouvé depuis des années le « Rideau Gris » : goût de Ducreux et de son décorateur Wakévitch pour l'aménagement de l'espace scénique, par les praticables qui permettent le jeu sur plusieurs étages.

Quant à l'*Avare*, il reprend le dispositif maintes fois utilisé par Dullin, aussi bien dans la *Femme Silencieuse* que dans *Tsar Lénine* ou dans la *Terre est ronde* et qui consiste à ménager sur le plateau une seconde scène où se concentre l'action principale, tandis que tout autour se jouent les actions accessoires, celles souvent muettes qui prennent ainsi une valeur d'encadrement, illustrent les marges : jeu extérieur précisant les sous-entendus ou montrant ce qu'au-

trefois on suggérerait. L'action en coulisses est ramenée sur le plateau tout en conservant son intérêt secondaire. Il y a là une des trouvailles de Dullin, une des bases de son style.

L'emploi des rideaux, paravents ou petits éléments mobiles, offre plus de nouveauté, qu'il s'agisse de ceux pour *George Dandin* ou des pendrillons utilisés par la troupe de Vernier. Dans ces derniers spectacles sont d'ailleurs apparus, pour la première fois au théâtre, des peintres qui ont tout de suite apporté un accent nouveau : Le Moal avec sa vision noble et âpre d'une Espagne aux tonalités assourdies, enca-



Décor de Jan Doat

Les Comédiens Moufflard

LA CHANSON DE ROLAND

drées de noir pour *l'Etoile de Séville*, Bazaine avec sa gamme au contraire extrêmement claire et un peu acide pour *George Dandin*. Grange avec une précision presque linéaire, de grands à-plats intenses, un graphisme net pour *l'Avare*.

Ce résumé, ou plutôt cette énumération, indique la place accordée à la mise en scène en ces derniers mois ; mais une réaction se dessine contre cet état de choses. Il est certain que les spectacles de Dullin, Juvet et Ducreux sont ceux qui ont remporté le plus de suffrages. Ils connaîtraient probablement un succès moindre s'ils étaient privés de leur appareil décoratif et réduits au seul texte.

Les restrictions imposées par l'époque devraient servir à la défense des textes. Mais en fait, quels textes nous propose-t-on ? Presque uniquement du Molière. Le mérite de la découverte n'est pas grand et nos jeunes directeurs ne font pas preuve d'une curiosité ou d'une audace excessives. Le goût du risque serait-il à ce point absent ? Ou faut-il voir dans ce choix si exclusif de Molière un désir affirmé de revenir à des formes classiques, de chercher la rénovation, non dans la surprise des découvertes, mais dans l'acceptation d'un ordre préétabli ; non dans le renouvellement de la tradition, mais dans l'affirmation de son passé valable à la fois comme point de départ et comme aboutissement.



Cependant il ne faut pas voir en cela que des recherches de metteurs en scène ou des fantaisies de peintres ; un style ou la promesse d'un style doit sortir de cette multiple création. Il est dès maintenant possible de dégager les caractéristiques de tels essais ; le champ des expériences est assez vaste.

Le sérieux qui a présidé à la plupart d'entre elles autorise l'espoir.

Il y a une vingtaine d'années, l'équipe Dullin-Juvet-Baty-Pitoëff avait donné, avec quatre tempéraments très différents, une orientation nouvelle au théâtre ; de même, la nouvelle équipe, avec le Rideau Gris, le Théâtre des Quatre-Saisons, les Comédiens Routiers, crée à chaque étape un théâtre marqué par la personnalité des directeurs de ces troupes.

Louis Ducreux, fondateur du Rideau Gris, semble le plus au point ; parce qu'il est l'ainé, parce qu'il poursuit son expérience depuis plus longtemps, il donne déjà l'impression d'un aboutissement ; ce n'est qu'une apparence. S'il est évidemment plus maître de son métier, nous n'en persistons pas moins à croire qu'il n'a pas encore trouvé sa formule ; il s'y achemine rapidement et ses créations de l'année

passée précisent son orientation. Il apparaît capable par son intelligence, son goût de la précision, sa fantaisie, de retrouver une forme de comédie alerte, toute en mouvement, en lazzi, analogue à ce que fut la Comédie italienne. Le fait était net dans *Mus-*



Costume de Jean Bazaine Théâtre des Quatre-Saisons
GEORGE DANDIN

que légère, dont il est lui-même l'auteur. Le sujet n'y a qu'un intérêt accessoire, l'essentiel est dans le choix des personnages, dans leurs réactions les uns en face des autres, dans le mouvement général et dans l'imprévu des réponses. On y rencontre le jeune amoureux en fou chantant, la danseuse idiote, l'ami philosophe, le beau-père ridicule, chacun ayant ses tics, sa silhouette très accentuée, modernes répliques

de Colombine, d'Arlequin ou de Pantalon ; chaque caractère est dessiné d'avance, dès les premières phrases, et n'a pas besoin d'évoluer pendant le déroulement de l'action.

On imagine une série de comédies composées avec ces personnages dans des situations renouvelées, mais où ce qui séduit et amuse, c'est avant tout le rythme du jeu et l'acuité des dialogues à la fois prévus et imprévus, sorte de double acrobatie physique et verbale où les mouvements de l'esprit comptent autant que ceux du corps.

Une autre création dans cette même formule fut offerte par *Am Stram Gram*, d'André Roussin, en qui Louis Ducreux a trouvé un remarquable collaborateur pour la direction du Rideau Gris. N'est-il pas curieux de constater que dans ces deux œuvres, les auteurs sont en même temps des acteurs ? Raison de plus pour croire en la possibilité d'une nouvelle Commedia del Arte. Les fantoches de Roussin comme ceux de Ducreux se plaisent aux images vives, aux coq-à-l'âne ; ils demandent aux spectateurs une rapidité d'esprit, un consentement constant et les obligent à entrer dans le jeu. Etant donnée cette orientation d'esprit, il est normal que le Rideau Gris ait réussi une présentation tout à fait remarquable pour *Les Fourberies de Scapin*.

Le nouveau directeur du Théâtre des Célestins à Lyon, M. Charles Gantillon, vient d'engager cette troupe pour la saison. Saura-t-elle garder sa ligne générale et ne pas s'égarer dans des œuvres qui ne conviendraient pas à son tempérament ? Il faut laisser passer l'année pour le savoir, en souhaitant que Ducreux et Roussin, conscients de leurs ressources, créent définitivement cette formule de comédie moderne pour laquelle ils ont les qualités de goût et d'esprit requises.

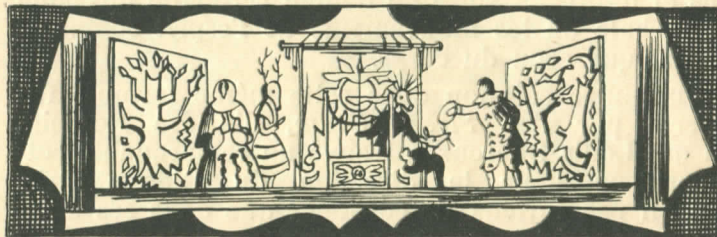


A la tête du Théâtre des Quatre-Saisons Provinciales, Maurice Jacquemont poursuit un effort

parallèle à celui commencé depuis 1937 par la troupe originale et continué depuis la guerre à Paris par André Barsacq et Jean Dasté.

Ici, la fantaisie a une moins large part, les trouvailles n'ont plus ce caractère inattendu, l'esprit y est moins pétillant, mais en compensation, on y trouve une sensibilité plus profonde.

Sous l'ironie et le sourire un peu contraints, Jac-



Décor de Jean Bazaine

Théâtre des Quatre-Saisons

GEORGE DANDIN

quemont fait résonner les sentiments humains et, par son interprétation, le ridicule George Dandin devient pathétique, douloureusement bafoué. Ainsi donne-t-il à Molière un sens profond que ne savent pas toujours mettre en relief la plupart des jeunes troupes ; celles-ci s'attachent surtout à souligner la bouffonnerie et n'en tirent guère plus qu'une amélioration des farces du Moyen Age dont on a bien abusé depuis quelque temps.

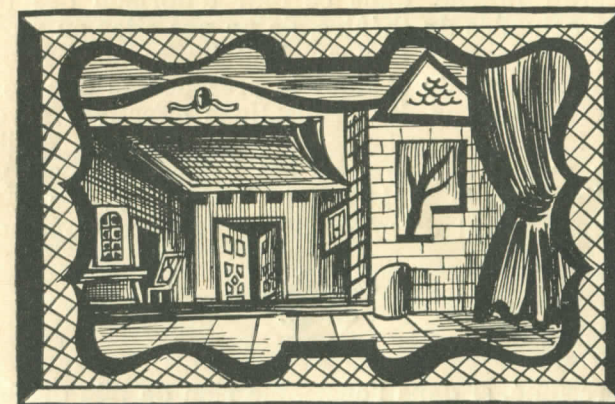
Dans cette tradition de la farce médiévale, on sait l'effort en tous points remarquable fait par Léon Chancerel avec ses Comédiens Routiers. Par eux, il parvint à donner un style très pur au théâtre scout, et il avait constitué avant la guerre une troupe exemplaire. C'est une émanation de cette troupe dont Olivier Hussenot a pris la direction, offrant non seulement des spectacles au grand public, mais formant aussi des moniteurs qui, dans les mouvements de jeunesse sont appelés à enseigner les moyens élémentaires de composer un jeu dramatique. De son côté, Léon Chancerel a reconstitué une troupe dans la région de Toulouse et poursuit son action avec une constance qui dure depuis des années.

De son côté Jan Doat avait réussi à reconstituer sa troupe des Comédiens Mouffetards, et à monter avec une belle ferveur des spectacles où la poésie tenait la première place.



La démonstration la plus importante de l'année nous apparaît dans certaines commémorations et plus particulièrement dans les représentations de la Jeanne d'Arc, *Portique pour une fille de France*, de Pierre Schaeffer, sur les stades de Lyon, avec André-Charles Gervais, et de Marseille, avec Olivier Hussenot ; dans la grande tournée organisée pour *Jeanne d'Arc au Bûcher*, de Paul Claudel et Arthur Honegger, et enfin dans certaines grandes fêtes, notamment celle montée à Vichy par les Chantiers de la Jeunesse,

Il semble bien que se précise actuellement la technique de ces vastes manifestations et que naisse leur style. Tout d'abord, il est évident qu'à l'échelle des stades, les anciennes expressions scéniques ne comp-



Décor de A. Bonnaud

Compagnie Charles-Dullin

L'AVARE

tent pas : la voix de l'acteur a besoin d'être amplifiée par les hauts-parleurs, les gestes habituels sont écriqués, incompréhensibles, et deviennent des gesticulations. Seules sont valables les actions de masse.

Des groupes de plusieurs centaines de figurants ne sont pas trop importants. Encore faut-il demander à ces figurants de jouer effectivement, mais un jeu collectif, parfaitement réglé, et sans laisser à chacun la responsabilité de son comportement individuel. Par la précision et le rythme de ces mouvements de masse, on obtient des effets puissamment expressifs auprès desquels l'acteur isolé est notoirement insuffisant.

Le décor traditionnel, avec sa toile peinte et ses artifices, ne tient pas en plein air. Seules comptent les constructions dans l'espace, les dimensions du champ d'action et sa délimitation rigoureuse. Même l'emploi de la couleur est modifié, le décor trop coloré, trop détaillé, aboutit à la confusion. Ce qui reste le plus valable, c'est donc un décor neutre de ton, ce sont les éléments en volume réel. Sur cette construction réduite à l'essentiel, les mouvements se détachent avec un beau relief, car au contraire du décor, les costumes et les accessoires mobiles peuvent et même doivent être extrêmement colorés : taches mobiles qui se déplacent et précisent l'action.

Il serait injuste, dans ce tour d'horizon des tendances actuelles du théâtre, de ne pas citer au moins le nom de Jacques Copeau dont l'influence est partout prépondérante et dont la présence, si elle ne se manifeste pas par des réalisations effectives rayonne en toutes circonstances par les hommes qu'il a formés et qui ont compris ses leçons. Ce n'est pas trop dire que le théâtre actuel, sauf de très rares exceptions, vient directement de Jacques Copeau.



En résumé, si dans l'ensemble rien de très original n'a été donné au cours de cette année, les expériences sont assez nombreuses pour servir de leçon, pour permettre de voir dans quel sens semble s'orienter le théâtre. Ces tentatives, justement par ce qu'elles ont de virtuel, laissent voir des possibilités. Dans le théâtre professionnel, les trois groupes cités plus

haut prennent nettement la tête du mouvement et montrent non seulement trois orientations esthétiques, mais aussi tracent les grandes lignes de ce que pourrait être l'organisation pratique du théâtre en province.

On y peut ajouter le très grand effort fait pour le théâtre classique par la Comédie en Provence, dirigée par Jean Serge, qui, pendant un an, sans aucun appui officiel, a monté presque toutes les semaines, et souvent fort bien, une œuvre classique. De son côté, le théâtre du Forez, dirigée par Arquillère, a poursuivi une action analogue.

Par leur spécialisation, leur esthétique et leur esprit, toutes ces troupes offrent un large débouché aux œuvres. Pourtant cette saison se signale par une insuffisance évidente : pas un auteur nouveau et très peu de pièces nouvelles.



Pour aboutir à une exploitation normale, il serait souhaitable que chacune de ces troupes, ainsi que celles qui vont encore se constituer aient un champ d'action bien déterminé, évitant par ce fait une dispersion et des concurrences préjudiciables à tous. Ainsi, dans chaque région, autour d'une grande ville, un groupe de comédiens pourrait fournir de bons spectacles et, rayonnant dans sa province, compter sur un public régulier. Fixée dans une contrée, chaque troupe travaillerait avec un minimum de risques. Les difficultés, de plus en plus évidentes pour les grandes tournées, seraient réduites puisque les déplacements seraient moins importants et les distances parcourues plus restreintes. Par la suite, des échanges auraient lieu d'une contrée à l'autre. En fait, une telle organisation est près de se réaliser par la force des choses : Ducreux est installé à Lyon depuis qu'avec sa troupe il monte régulièrement les spectacles de la Comédie de Lyon ; Chancerel a choisi Toulouse pour centre de rayonnement ; Hussenot est fixé à Uriage ; Jacquemont a fait sa dernière tour-

née surtout en Auvergne et dans le Limousin ; Serge a pour port d'attache Aix-en-Provence, et Arquillière se limite au Forez.



Si nous avons fait des réserves sur l'ensemble de la Saison, convenons que les difficultés du temps ne facilitaient pas les choses et que les résultats obtenus ont demandé souvent un grand effort. Ajoutons aussi que dans cet effort, la plupart des troupes ont été soutenues par différents organismes de l'administration : le Secrétariat Général des Beaux-Arts, le Commissariat à la Lutte contre le Chômage et « Jeune France », qui, chacun selon ses possibilités et ses ressources, s'est efforcé d'aider les initiatives les plus intéressantes. Jamais d'aussi vastes possibilités n'ont été offertes au jeune théâtre.

La conjugaison de tant de bonnes volontés doit, espérons-le, aboutir à donner au théâtre en France une tenue et un essor qu'il ne connaissait plus depuis longtemps.

Septembre 1941.

Raymond COGNAT.



P.-S. — Nous n'avons pas tenu compte dans ce résumé des réalisations des derniers mois qui appartiennent à la saison 1941-42, et dont certaines répondent à des réserves faites par nous : notamment la création par Pierre Feuillère d'une œuvre nouvelle de M. Jean Loisy : *Marie Stuart* et la présentation de *l'Antigone* de Marcel Brion par la Comédie en Provence.

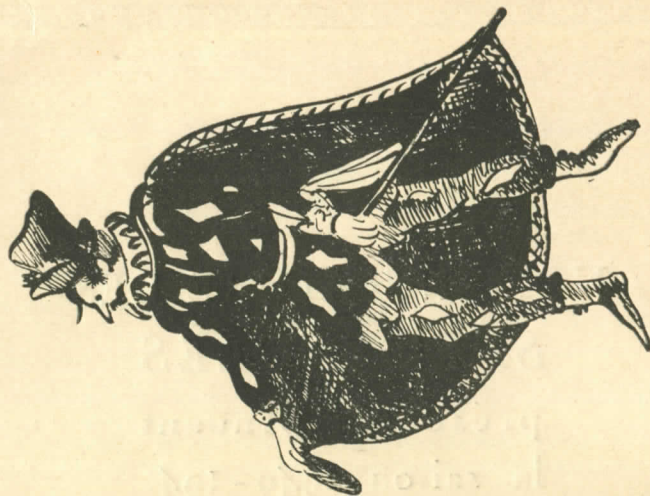


Dessins d'Yves-Bonmat pour « Le Crime de la Rue de Lourcines »
Tournée Grand Soleil

NOMENCLATURE DES SPECTACLES

présentés pendant
la saison 1940-1941





Costumes par
Touchagues
pour "les deux
Bavards" de
Cervantès.
Rôle de Roldan
tenu par Pasquali.
Comédie-Française



A PARIS

OCTOBRE

CELIMARE LE BIEN-AIMÉ, de La-
biche et de Lacour.

Airs de l'époque, joués par
Mme Casadesus. — Costumes et
décors de Guy Arnoux. — Inter-
prétée par la Compagnie d'Art
Théâtral de Jean Meyer.

31 octobre à décembre 1940, au
Théâtre Michel.

PLUTUS, L'OR (Reprise), d'après
Aristophane, par Simone Jolivet.

Maïs, André Luguel, Fernand
Gravey, Pierre Renoir, Gilbert Gil
etc...

4 octobre au 16 février 1941.

Théâtre des Ambassadeurs (di-
rection artistique Alice Cocéa).

FIDELIO, opéra en deux actes et
quatre tableaux, d'après Bouilly,
traduction française de Maurice
Kufferath. — Musique de Beecho-
ren.



Décor de Labisse

Comédie-Française

NOË

Mise en scène de Charles Dul-
lin. — Décors et costumes de
Lucien Coutaud. — Musique de
scène de Georges Auric. — Inter-
prétée par Charles Dullin, Pas-
quali, Marie-Hélène Dasté, etc...
Théâtre de Paris, Spectacles
Charles Dullin.

HISTOIRE DE RIRE (reprise), pièce
en 3 actes d'Armand Salacrou.

Mise en scène d'Alice Cocéa.
— Décors de Guillaume Monin,
exécutés par Buisson. — Inter-
prétée par Alice Cocéa, Suzet

Interprété par Germaine Lubin,
Georges Jouatte, etc...

28 octobre (première représen-
tation). — Théâtre National de
l'Opéra.

NELE DOORYN, conte lyrique en
trois actes, de A. Mariotte. —
Livret de Camille Maclair.

Décors de Deshayes. — Mise en
scène de Max de Rieux. — In-
terprété par Mlle Bernadette Del-
prat, M. Chastanel, etc.

Théâtre National de l'Opéra-
Comique.

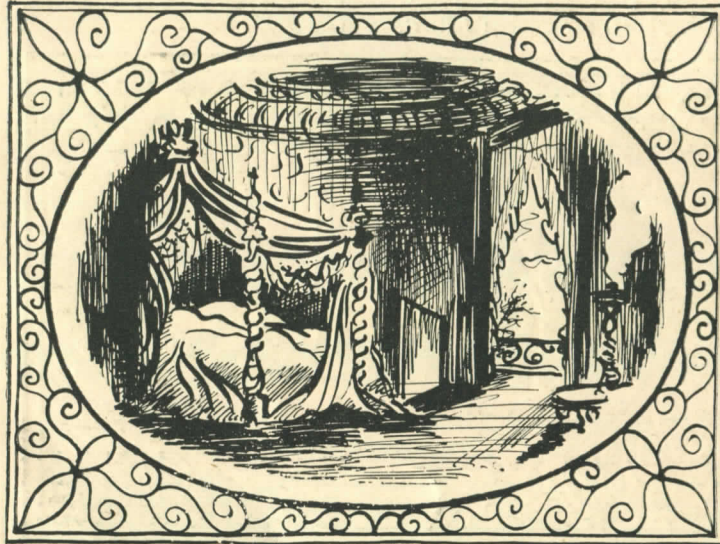
NOVEMBRE

L'IDIOT DU VILLAGE, comédie en trois actes de Raymond Caillaud.

Décors de Jean-A. Mercier. — Mise en scène de Jean Brochard. — Interprétée par Annie Ducaux et Jacques Dumesnil.

4 novembre 1940 (première représentation). — Théâtre des Arts.

L'ECOLE DE LA MEDISANCE (reprise), d'après Shéridan.



Décor de G. Monin

ROMEO ET JULIETTE

Opéra

Musique de scène d'Henri Sautet. — Costumes dessinés par Christian Dior, réalisés par Olga Choumansky. — Décors de Georges Geffroy, réalisés par Léon Gandeaux. — Interprétée par Jean Marchat, Marcel Herrand, Paul Oettly, Madeleine Foujane, etc...

Théâtre des Mathurins. — Rideau de Paris (Direction : Marcel Herrand et Jean Marchat).

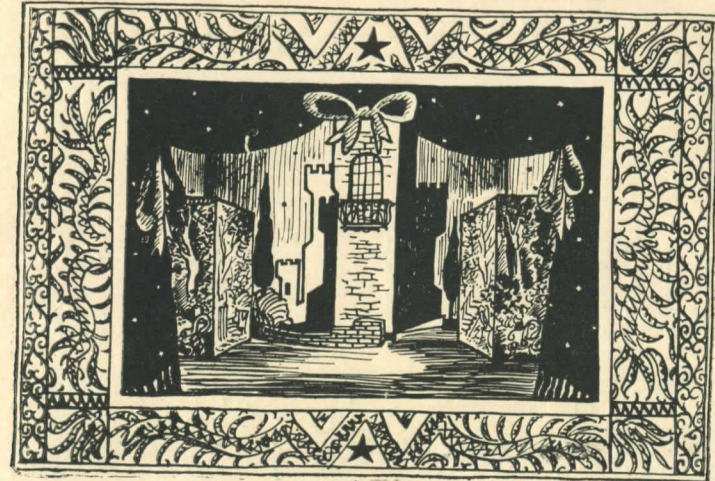
LE PECHEUR L'OMBRES (Reprise), comédie en quatre actes, de Jean Sarment. — Interprétée par Jean Sarment, Marguerite Valmond.

Théâtre National de l'Odéon.

TARTUFFE, comédie par Molière.

Interprétée par Tania Balachova, Marion Delbo, Marcel Herrand, Jean Marchat, Louis Salou, etc...

Théâtre des Mathurins - Rideau



Décor de Dignimont Opéra-Comique

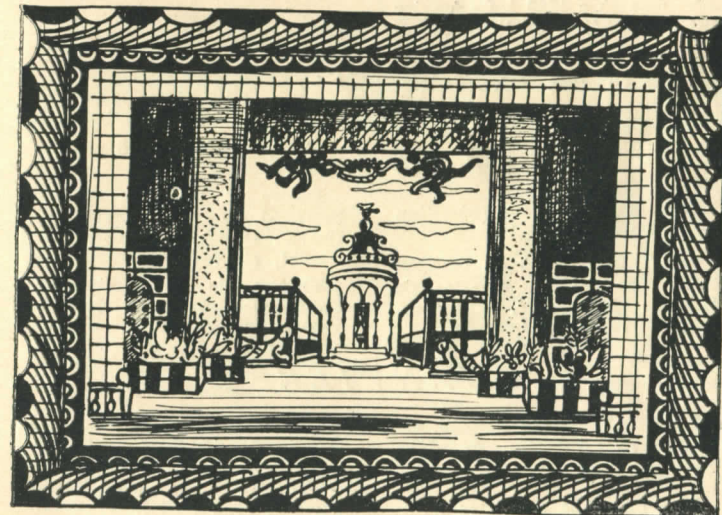
L'ETOILE



LA PRINCESSE AU JARDIN

Décor de Bony

Opéra



LE BIEN-AIME, comédie en six actes de M. Sacha Guitry.

Musique de Couperin. — Dé-

DÉCEMBRE

SAINTE JEANNE (Reprise), 2 actes et 7 tableaux, de Bernard Shaw. — Traduction de A. et H. Hamon.

Mise en scène de Raymond Rouleau. — Interprétée par Jany Holt, Raymond Rouleau, Jean Chevrier.

21 décembre 1940 à fin janvier 1941. — Théâtre de l'Avenue.

LA DAME AUX CAMELIAS (Reprise), drame en 5 actes, d'Alexandre Dumas fils.

Mise en scène et décors nouveaux de Pierre-Richard Willm. — Interprétée par Edwige Feuillère et Pierre-Richard Willm.

Décembre 1940 à avril 1941. — Théâtre des Arts-Hébertot.

L'ENCHANTERESSE (Reprise), de Maurice Rostand.

Mise en scène de Paulette Pax. — Interprété par Lucienne Bogaert et Jean Servais.

23 décembre 1940 à fin janvier 1941. — Théâtre de l'Œuvre

L'ÉCOLE DES FEMMES (Reprise), comédie en cinq actes, de Molière.

Maquettes des décors et costumes de Christian Bérard. — Interprétée par Louis Jouvet, Madeleine Ozeray, etc.

Théâtre de l'Athénée (Direction Louis Jouvet).

LA NUIT DES ROIS ou COMME IL VOUS PLAIRA, 4 actes de William Shakespeare. — Traduction de Théodore Lascaris.

JANVIER

LE RENDEZ-VOUS DE SENLIS, comédie en 4 actes de Jean Anouilh.

Mise en scène et décors d'An-

cors de Numa et Emile Bertin. — Interprétée par Sacha Guitry et Elvire Popesco.

Théâtre de la Madeleine.

Décor de Mlle S. Reymond. — Costumes de Marie-Hélène Dasté, exécutés sous la direction de Suzanne Lalique. — Interprétée par A. Brunot, Denis d'Inès, F. Ledoux, P. Bertin, A. Clariand, Lise Delamare, Renée Faure, etc.

23 décembre 1940 (première représentation). — Théâtre de la Comédie-Française.

LEOCADIA, comédie en cinq tableaux de Jean Anouilh.

Musique de Francis Poulenc. — Décors d'André Barsacq. — Interprétée par Yvonne Printemps, Pierre Fresnay, Marguerite Deval, Victor Boucher.

Théâtre de la Michodière (Directeurs : Yvonne Printemps et Victor Boucher).

JAZZ (Reprise), Comédie en 4 actes de Marcel Pagnol.

Mise en scène de Harry Baur. — Décors d'Emile Bertin. — Interprétée par Harry Baur, Raymond Sezard, Simone Renant, etc.

Théâtre du Gymnase.

L'AVARE, comédie en 5 actes, de Molière.

Décors et costumes de J.-A. Bonnaud. — Interprétée par Charles Dullin, Vanderic, Henri Nassiet, etc.

Théâtre de Paris, Spectacles Charles Dullin — 20 décembre 1940 au 12 juin 1941.

André Barsacq. — Interprétée par la Compagnie des Quatre-Saisons. 29 janvier 1941 à fin juin 1941. — Théâtre de l'Atelier (André Barsacq, Jean Dasté).

MADAME BOVARY (Reprise), pièce en 19 tableaux d'après Gustave Flaubert, adaptée et mise en scène par Gaston Baly. — Musique d'André Cadou. — Interprétée par Marguerite Jamois, Lucien Nat, Georges Vitray, Rolla Norman, Henri Beaulieu, etc... Début janvier 1941 à avril 1941. — Théâtre Montparnasse.

TOVARITCH (Reprise), comédie en trois actes et 4 tableaux, de Jacques Deval.

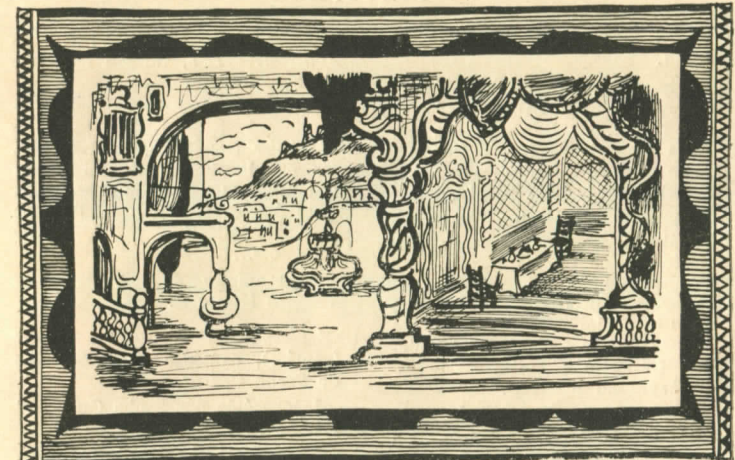
Mise en scène d'André Lefaur. — Interprétée par Elvire Popesco et André Lefaur.

29 janvier au 4 mai 1941. — Théâtre des Bouffes-Parisiens.

FÉVRIER

MAMOURET, comédie en trois actes et 12 tableaux, de Jean Sarmant. — Musique de Marcel Delannoy.

— Georges Auric. — Mise en scène de Marcel Herrand. — Interprétée par Jacqueline Delubac, Jean Marchat, Paul Oetily, etc...



Décor de Touchagues

Comédie-Française

LES DEUX BAVARDS

Décors de A. Bonnaud et L. Bony. Interprétée par Charles Dullin et Marcelle Géniat.

Début février à fin juin. — Théâtre de Paris (spectacles Charles Dullin).

LA MAIN PASSE (reprise), pièce en 4 actes, de Georges Feydeau, présentée par le Rideau de Paris (Marcel Herrand et Jean Marchat).

Décors et costumes dessinés par Jean Cocteau. — Musique de

3 février au 11 mai inclus. — Théâtre des Mathurins.

SEBASTIEN, pièce en trois actes, de François Jeantet.

Mise en scène de Camille Corney. — Décors de Jean-Roland Quignon. — Interprétée par Annie Ducaux, Jacques Dumesnil, Bernard Lancet, Renée Corciade.

Début février à fin avril. — Théâtre de l'Œuvre.

DEFI, pièce en 3 actes, de Texe-reaux.

Mise en scène de Charles de Rochefort. — Interprétée par Germaine Dermoz, Jean Galland et Mary Grant.

10 février à juin 1941. — Théâtre Charles de Rochefort.

BRITANNICUS, tragédie de *Racine*, présentée par Jean Cocteau dans une préface parlée.

Décors de Jean Marais. — Interprétée par Jean Marais, Mmes Dorziat, Porel et Serge Reggiani.

Théâtre des Bouffes Parisiens en février 1941.

Théâtre Hébertot, d'avril à juin 1941.

SYLVIA, Ballet de *Léo Delibes*, troisième version chorégraphique, par Serge Lifar.

Décors et costumes d'après les maquettes de Brianchon. — Décors exécutés par Mouveau. — Interprété par Mlle Lorcia et Serge Lifar.

5 février. — Théâtre National de l'Opéra.

MARS

MAISON DE POUPEE, d'*Henrik Ibsen*.

Mise en scène d'Alice Cocéa. — Décors de Paul Larthe, exécutés par Numa. — Danse réglée par Julia Marcus. — Interprétée par Alice Cocéa, Jacques Baumer, Henri Nassiet, Mila Parely.

14 mars au 15 juin 1941. — Théâtre des Ambassadeurs (Direction Alice Cocéa).

LES JOURS DE NOTRE VIE, pièce en un prologue et 3 actes, de *Léonid N. Andreïev*. — Adaptation française et mise en scène de Raymond Rouleau.

Décors de Pierre Marquet, exécutés par Deshayes. — Interprétée par les élèves du cours Rouleau et Jean Paredes, Louis Salou, etc.

19 mars à début mai 1941. — Théâtre Michel (Direction : Robert Trebor), continuée au Théâtre Saint-Georges jusqu'au début de juin.

LA MANDRAGORE (reprise), de *Nicolas Machiavel*.

Adaptation, mise en scène, décors, costumes, masques de Raymond Raynard. — Musique de Arthur Honegger. — Interprétée par la Compagnie du Jeune Colombier (Directeurs : Jean-Jacques Aubier et Raymond Raynal).

31 mars au 4 mai 1941. — Théâtre Monceau.

L'OMBRE DE LA RAVINE, de *John M. Synge*, version française de Maurice Bourgeois.

Mise en scène et costumes de Raymond Raynal. — Musique d'Arthur Honegger. — Interprétée par la Compagnie du Jeune Colombier (Directeurs : Jean-Jacques Aubier et Raymond Raynal) avec Marie-Hélène Dasté, Roger Blin, etc...

31 mars au 4 mai 1941. — Théâtre Monceau.

UNE PETITE MAIN QUI SE PLACE (reprise), comédie en trois actes de *Sacha Guitry*.

Interprétée par Sacha Guitry et Hélène Perdrière.

Mars 1941 à début mai. — Théâtre de la Madeleine.

NOE (reprise), pièce en cinq actes d'*André Obey*.

Mise en scène de Pierre Bertin. — Décors de Labisse. — Costumes par Marie-Hélène Dasté.

31 mars 1941 (première représentation). — Théâtre de la Comédie-Française.

LES FOURBERIES DE SCAPIN, comédie de *Molière*.

Mise en scène et décors d'André Barsacq. — Interprétée par la Compagnie des Quatre-Saisons (Direction : André Barsacq et Jean Dasté).

Théâtre de l'Atelier.

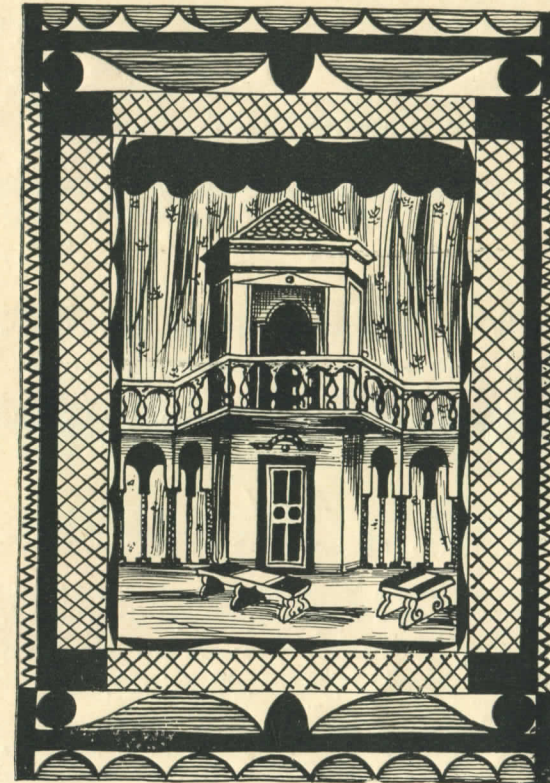
AVRIL

NUIT DE PRINTEMPS, de *P. Du-crocq*.

Mise en scène de Jean Tissier. — Interprétée par Jacques Cas-

ziet, Jacques Baumer, Jean Marais, etc...

Début fin avril à fin juin 1941. — Théâtre Hébertot.



Décor de Suzanne Reymond Comédie-Française
LA NUIT DES ROIS

tellot, François Périer, Guy Rivière, Bernard Blier et Denise Berley.

Avril 1941. Théâtre St-Georges.

LA MACHINE A ECRIRE, pièce en 3 actes de *Jean Cocteau*.

Décors de Jean Marais. — Mise en scène de Raymond Rouleau. — Interprétée par Gabrielle Dor-

LE PAIN DES HOMMES, pièce dramatique en 3 actes de *Jean Noll* et *Franz Guy*.

Décors de Claude Arnaud et Claude Bleyne. — Musique de Robert Bariller. — Interprétée par Junie Astor, Maurice Lagrenée, etc...

Début 16 avril 1941 à fin mai 1941, Théâtre des Noctambules.

ARLEQUIN POLI PAR L'AMOUR, comédie de *Marivaux*.

Interprété et mis en scène par le « Théâtre de la Saison Nouvelle », compagnie ambulante du « Théâtre des Quatre-Saisons » (Jean Dasté et Madeleine Geoffroy).

Joué dans les Centres de Jeunesse de Paris, de la banlieue et de la province.

LE MEGERE APPRIVOISEE, comédie de *Shakespeare*. Version française de *Georges de La Fourcharrière*.

Adaptation et mise en scène de Firmin Gémier. — Musique de scène d'André Cadou. — Danses réglées par Mariette de Rauvera. — Décors d'Emile Bertin. — Costumes de Robert Féau. — Interprétée par la Compagnie Gaston Baty.

Avril 1941 à fin juin 1941, Théâtre Montparnasse.

MARCHE NOIR, pièce en 3 actes de *Stève Passeur*.

Mise en scène de Camille Cornet. — Décors de Pierre Marquet. — Interprétée par Jany Holt, Suzel Maïs, Jacques Dumesnil et Mary Morgan.

Avril à fin juin 1941, Théâtre Edouard VII.

LA FEMME NUE (reprise), pièce en 3 actes d'*Henry Bataille*.

Mise en scène de Mme Pauline Rolle. — Décors d'Emile Bertin. — Interprétée par Yvonne de Bray.

Avril 1941 à fin mai, Théâtre du Gymnase.

L'ETOILE, opéra-bouffe en 3 actes de *E. Leterrier et A. Vanloo*. — Musique d'*Emmanuel Chabrier*.

Décors et costumes d'après Dignimont. — Interprété par Mlles Fanely Revoil, Lillie Grandval, Madeleine Mathieu et MM. Herrent et Derroja.

17 avril 1941 (première représentation), Théâtre National de l'Opéra-Comique.

MAI

ANDREA DEL SARTO (reprise), drame en 3 actes d'*Alfred de Musset*.

Mise en scène de Jean Debucourt. — Décors et costumes de Suzanne Lalique. — Interprété par MM. André Bacqué, Debucourt, Mlle Lise Delamare, etc...

Théâtre de la Comédie Française.

BOLERO, comédie en 3 actes de *Michel Duran*.

Mise en scène de Pasquali. — Interprétée par Jeanne Aubert, Renée Devillers, Daniel Lecourtois et Jacques Gréillat.

10 mai. Théâtre des Bouffes-Parisiens.

HYMENEE, pièce en 4 actes de *Edouard Bourdet*.

Interprétée par Annie Ducaux, et Bernard Lancret.

6 mai 1941 au début de juillet.

CARTON PATE, de *Pierre Brive et Robert Beuraud*.

Mise en scène d'André Lugnet. — Décors et costumes de Pierre Marquet. — Interprétée par Alerme et Christiane Delyne.

23 mai 1941 à fin juin 1941, Théâtre Michel.

LA VIE DE BOHEME, 5 gravures d'après *Henri Murger*. A-propos de *Jean Cocteau*. — Musique de *Jean Tranchant*.

Maquettes, décors et costumes de José de Zamora. — Interprétée par Janine Liezer, Gil-Roland et Pierre Jourdan.

Mai 1941 à juin 1941, Théâtre Monceau.

VIVE L'EMPEREUR, comédie nouvelle en 5 actes, de *Sacha Guitry*. Interprétée par Sacha Guitry et Marguerite Pierry.

11 mai 1941. Théâtre de la Madeleine.

LE PAVILLON BRULE, pièce en 4 actes de *Stève Passeur*.

Mise en scène de Marcel Herrand. — Interprétée par Marcel Herrand, Jean Marchat, Paul Oelly, Lina Labourdette.

Mai 1941. Théâtre des Mathurins (Rideau de Paris).

GWENDOLINE (reprise), opéra en 2 actes et 3 tableaux, d'*Emmanuel Chabrier*.

Mise en scène de Pierre Chareau. — Interprété par Solange

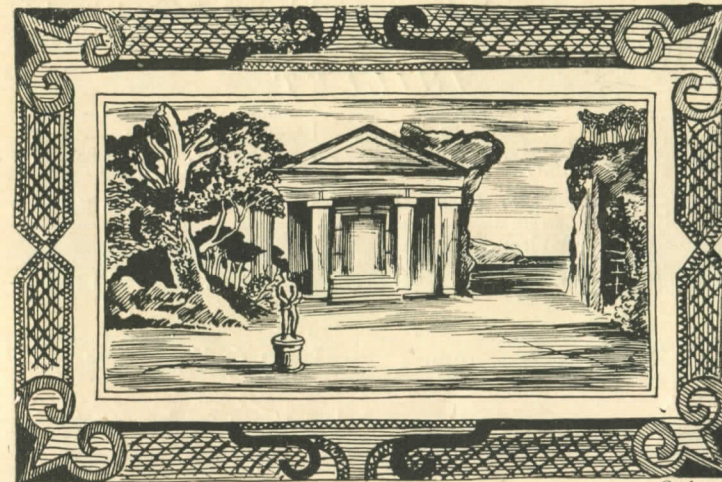
Petit-Renaux, MM. Jouaite et Beckmans.

10 mai, Théâtre National de l'Opéra.

LE BOUT DE LA ROUTE, pièce en 3 actes, de *Jean Giono*.

Mise en scène de Vanderic et Pierre Gauthier. — Décors de Cuny, exécutés par A.-B. Charlix. — Musique de Jeanine de Waleyne. — Interprétée par la Compagnie des Quatre Chemins (animateur : Pierre Gauthier).

Théâtre des Noctambules.



Décor de Brianchon

BALLET DE SYLVIA

Opéra

JUIN

MADAME QUINZE (reprise), de *Jean Sarment*.

Mise en scène de Jean Sarment. — Interprétée par Mary Marquet, Dussane, André Brunot, Maurice Escanda.

Juin 1941. Théâtre de la Comédie Française.

MADAME CAPET (reprise), pièce en 10 tableaux de *Marcelle Maurette*.

Mise en scène d'Henri Beaulieu. — Interprétée par Cécile Sorel,

Suzanne Demars, Rolla Norman, Jean Darcante).

Juin 1941, Théâtre du Gymnase

FAUX-JOUR, de *M. Clossot*.

Mise en scène de Paulette Pax. — Interprétée par Mila Parely, André Foucaé, Roland Pietri et Henri Nassiet.

25 juin 1941, Théâtre de l'Œuvre.

DESARROI, pièce en 3 actes d'André Birabeau.

26 juin 1941, Théâtre Charles de Rochefort.

LA LIBELLULE, ballet en un acte de Guy de Téramond. — Musique de Pierné. — Chorégraphie de Constantin Tcherkas.

Décor de Paul Larthe. — Interprété par Lydia Byzanti, Juarina Schwarz, Constantin Tcherkas.

Juin 1940, Théâtre National de l'Opéra-Comique.

BAL VENITIEN, ballet de Claude Delvincourt.

Décor et costumes de M. Janot. — Interprété par Lydia Byzanti et Constantin Tcherkas. Juin 1940, Théâtre National de l'Opéra-Comique.

COMME ILS S'AIMENT, opéra-comique en 2 actes d'André Lavagne, Premier Grand Prix de Rome. — Livret de Marcel Bévianes.

Mise en scène de Max de Rieux. — Interprété par Mlles Janine Michaud, Drouot, MM. René Hérent et André Balbon.

Juin 1940, Théâtre National de l'Opéra-Comique.

JUILLET

LE GRAND RAYON, de Julien Bertheau, de la Comédie Française et Georges Simmer.

Interprétée par les élèves de l'Ecole d'Art Dramatique Barrault-Bertheau-Rouleau.

Juillet 1941, Comédie des Champs-Élysées.

LA FOIRE AUX SENTIMENTS, pièce en 3 actes de Roger Ferdinand.

Mise en scène de Lucien Nat. — Interprétée par Blanche Montel et Lucien Nat.

1^{er} juillet 1941, Théâtre Saint-Georges.

LA PRINCESSE AU JARDIN, ballet d'Henri Vuillermoz et de Gabriel Grovez.

Décor de Bony — Chorégraphie de Serge Lifar. — Dansé par Serge Peretti, Edimof, Lycette Darsonval.

2 juillet 1941, Théâtre National de l'Opéra.

LE CHEVALIER ET LA DAMOISELLE, 2 actes de Philippe Gaubert et Serge Lifar.

Décor de Cassandre. — Dansé par Serge Lifar, Solange Schwarz, Serge Peretti, Paul Goubé.

2 juillet 1941, Théâtre National de l'Opéra.

JEANNE D'ARC, de Charles Péguy, fragments choisis par Marcel Péguy.

Décor de Mme France Marie Watkins, exécuté par Goyard. — Interprétée par Juliette Faber et le « Rideau des Jeunes » (fondateur : Félix Pelletier).

Théâtre Hébertot.

LES FACHEUX, comédie de Molière.

Interprétée par le « Théâtre de la Saison Nouvelle », compagnie ambulante des Quatre Saisons (Jean Dasté et Madeleine Geoffroy).

Théâtre de l'Atelier et tournée en Normandie, Oise, Bourgogne, Touraine.

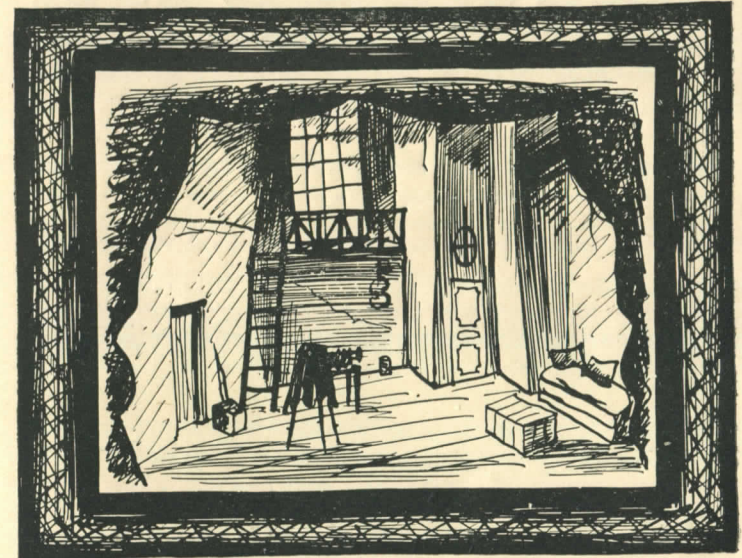
LES SUPPLIANTES, d'Eschyle. — Musique d'Arthur Honegger. et...

HUIT CENTES METRES, drame sportif d'André Obey. — Chœur musical d'Arthur Honegger.

Mise en scène de Jean-Louis Barrault. — Décor de Labisse. — Costumes de Marie-Hélène Dasté et Coutaud. — Masques de Cellamini. — Sculptures de Leclerc, Charlet, Giovanetti. — Architecture de Galsat. — Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire sous la direction de M. Charles Munch. — Chorale

Mise en scène d'Henri Ghéon. — Costumes de H. Brochet. — Interprété par les Compagnons de Jeu (direction : H. Brochet). 12 juillet 1941, Salle du Centre de Jeunesse.

LES JEUX D'ENFANT, ballet en un acte.



Décor de P. Marquet

Théâtre Michel

CARTON-PATE

Yvonne Gouverné. — Représentations organisées par le Comité National des Sports. — Interprétées par Ledoux, Balpétré, J.-L. Barrault, de la Comédie Française, Boverio, Jean Marais, Marchal, Reggiani, Marie-Hélène Dasté.

5 juillet 1941, Stade Roland-Garros

LES TRAVAUX ET LES JEUX DANS LA MAISON DU ROI, jeu inédit composé par Henri Ghéon.

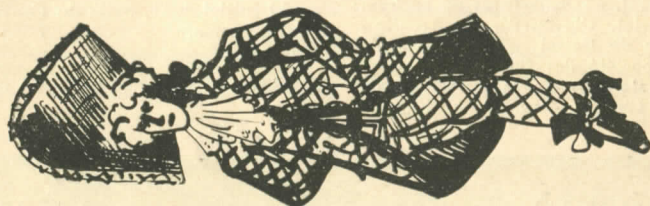
Musique de Georges Bizet. — Chorégraphie d'Albert Aveline. 16 juillet 1941, Théâtre National de l'Opéra.

DON JUAN, de Molière. LES CAPRICES DE MARIANNE, d'Alfred de Musset. et...

LES PRECIEUSES RIDICULES, de Molière.

Interprétées par la Compagnie du Regain (directeur : Christian Casadesus).

Tournée en province.



Costumes par
Christian DIOR pour
l'ECOLE de la MEDISANCE
de SHERIDAN
Théâtre des Mathurins



EN ZONE NON OCCUPEE

AVERTISSEMENT



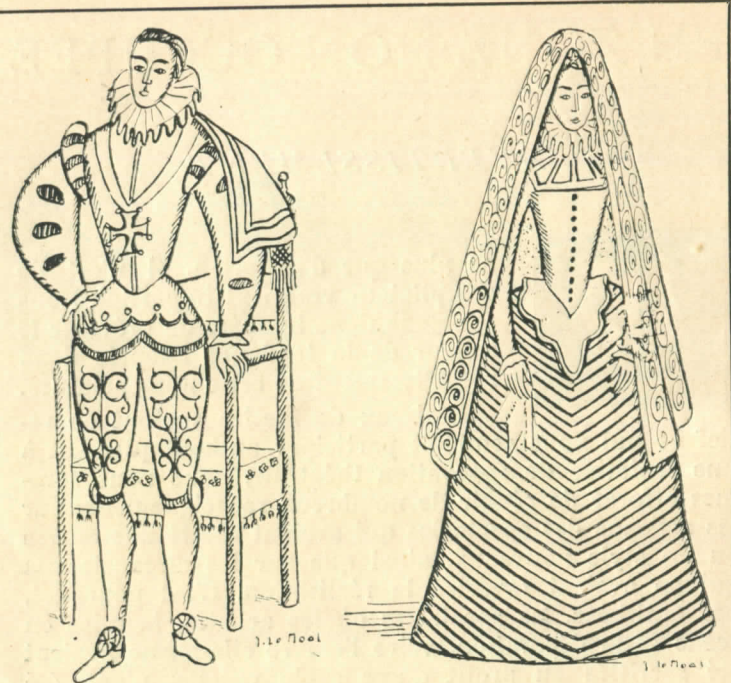
As plus que d'historien, il n'est de compilateur vraiment impartial. Nous estimons donc honnête de prévenir le lecteur de la tendance adoptée dans l'établissement de cette nomenclature.

Désireux de mettre surtout en relief ce qui nous semblait participer authentiquement à une tentative de rénovation théâtrale, nous nous sommes efforcé de réunir de nombreux renseignements sur les artisans des spectacles qui avaient révélé une œuvre ou un style nouveaux, ainsi que sur les circonstances qui en avaient favorisé la réalisation. C'est pourquoi, par antithèse, les spectacles où les artistes, la mise en scène et la décoration, voire l'œuvre elle-même avaient été sacrifiés au profit d'une seule vedette, n'ont été cités que brièvement.

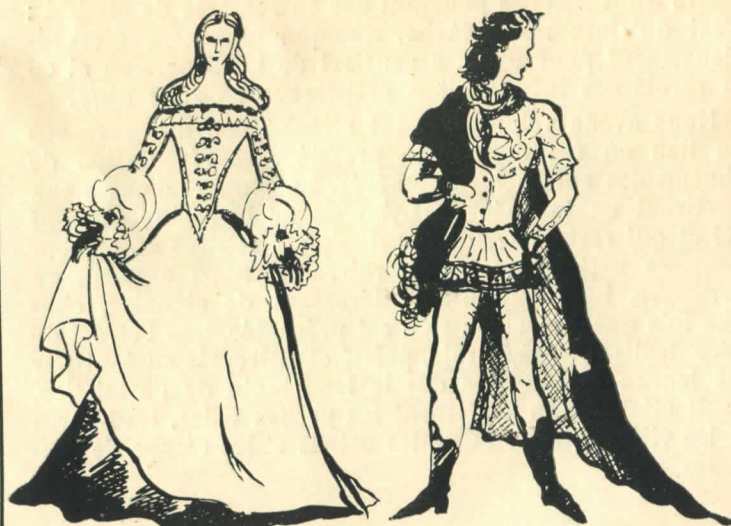
Au contraire, notre documentation est parfois sommaire qui concerne pourtant des entreprises de qualité ; c'est qu'alors notre tâche, quoique longuement et sérieusement poursuivie, a souffert de la dispersion et de la rareté des informations artistiques en zone libre.

Nous avons volontairement attaché peu d'importance au lieu où fut donnée la première représentation de chacun des spectacles énumérés. La plupart d'entre eux partirent en tournée de Lyon ou de Marseille qui ont été et qui restent les deux principaux centres de regroupements artistiques et littéraires. Il nous a paru, en revanche, beaucoup plus intéressant de signaler, chaque fois que l'occasion s'en est présentée, que l'effort de décentralisation théâtrale, prôné et entrepris surtout par les jeunes compagnies dès le lendemain de l'armistice, avait atteint, non seulement les petites villes, les bourgs et les villages, mais aussi les usines et les camps de jeunesse.

YVES-BONNAT.



Costumes par LE MOAL pour "l'Etoile de Séville"



Costumes par Suzanne REYMOND pour "le Cid"

OCTOBRE

POMINO, de Marcel Achard.

Spectacle monté et joué par une équipe animée par Pierre Brasseur, Odette Joyeux et Bacquet.

En tournée.

MUSIQUE LEGERE (première création en France depuis l'Armistice), comédie musicale de Louis Ducreux.

Tournée dans les grandes et petites villes.

LE MISANTHROPE, de Molière.

Décors, costumes et mise en scène de Raymond Faure. —

Interprétée par Les Jeunes Comédiens des Théâtres de Paris. Animateur : Raymond Faure. — Avec Françoise Engel, Simone France, Simone Plantade, Jean Bobillot, Yves Ducygne, Claude



Décor d'Edme Lex

JEANNE D'ARC AU BUCHER

Tournée du Chantier Orchestral

Costumes de Georges Wakhévitch. — Musique, chansons et mise en scène de Louis Ducreux.

— Interprétée par Le Rideau Gris de Marseille (Madeleine Robinson, Louis Ducreux, André Roussin, Sylvain Itkine, Georges Rollin, etc.).

Marseille et tournée dans les grandes villes.

Bonheur, Maurice Nasil, André Brossard.

Toulouse et tournée régionale.

LE MALADE IMAGINAIRE, de Molière. — Musique de Jacques Féline.

puis :

LES PRécieuses RIDICULES, de Molière,

et :

IL NE FAUT JURER DE RIEN, d'Alfred de Musset.

Décors de Pierre Farinole et Lucien Hubert. — Mise en scène de Pierre Valde. — Interprétées par le Théâtre du Temps. —

Animateur : Pierre Valde. — Avec Suzanne Coulomb, Françoise Pouget, Annie Valde, Lydie Vallois, Louis Arbessier, Edmond Beauchamp, Henry Defay, Lucien Hubert, Jacques Philippiet, Rozan, Pierre Valde.

Marseille et quelques villes voisines.

Ces spectacles ont été donnés irrégulièrement pendant tout le quatrième trimestre 1940.

JEANNE D'ARC, de Charles Péguy. — Décors de J.-M. Loustaunau. — Costumes d'Antony Carrelier. — Mise en scène de Jean Serge. — Interprétée par La Comédie en Provence. — Animateur : Jean Serge. — Avec Jacqueline Morane, Marcelle Tassencourt, Annie Morène, Anthony Carrelier, Pierre Risch, etc...

Aix-en-Provence et tournée dans les grandes et petites villes.

NOVEMBRE

BANCO, d'Alfred Savoir.

Spectacle de Jules Berry et Joselyne Gaël.

En tournée.

AZAIS, de Louis Verneuil.

Spectacle de Max Dearly.

En tournée.

IL NE FAUT JURER DE RIEN, d'Alfred de Musset.

Mise en scène de Maurice de Person. — Interprétée par la Nouvelle Scène de France. — Avec Abel Tarride, etc...

Lyon et tournée régionale.

LES PLUS BEAUX YEUX DU MONDE, de Jean Sarment.

Décors, costumes et mise en scène de Raymond Faure. — Interprétée par les Jeunes Comédiens des Théâtres de Paris.

Toulouse et tournée régionale.

LES JOURS HEUREUX, de Claude André Puget.

Spectacle de jeunes comédiens. Avec Gérard Landry.

Tournée sur la Côte-d'Azur.

SPECTACLES CLASSIQUES.

Mise en scène de Leroy. — Interprétés par Les Jongleurs. Montpellier et tournées.

DÉCEMBRE

L'AVENTURIÈRE, d'Emile Augier.

Spectacle de Cécile Sorel.

Théâtre du Gymnase de Marseille.

SKETCHES NOUVEAUX, de Jacques Feyder.

Interprétés par Françoise Rosay. En tournée.

C'EST TOUT LE MIDI, opérette nouvelle, de Vincent Scotto et Alibert

Interprétée par Alibert, Raimu, Bellys etc...

Théâtre du Capitole de Marseille et tournée dans les grandes villes.

HUGUES, opérette nouvelle.

Interprétée par Fernandel, Thérèse Dorny, Germaine Montero, Andrex, etc...

Théâtre des Variétés de Marseille.

GRANDE PASTORALE MAUREL, pièce pour Noël du folklore provençal.

Montée et interprétée par l'Amicale du Sud-Est.

Opéra de Marseille.

A TRAVERS CHANTS, spectacle de chansons mises en scène.

Présentation Georges Abbatte. — Interprété par la Compagnie des Artistes associés.

En tournée.

THEATRE DE DIX-HEURES :

Quelques chansonniers et chanteuses des cabarets et music-halls de Paris, rassemblés autour de Pauline Carton.

(Au cours de la saison 1940-41, nous verrons plusieurs fois des artistes faire des tournées sous cette dénomination, ou sous celle : « Tournées de l'A.B.C. ». La composition de ces troupes étant à chaque tournée différente, nous sommes en droit de croire que le choix de ces titres est justifié plus par la réputation habilement exploitée, des Théâ-

TROIS ET UNE, de Denys Amiel.

Avec Jean-Pierre Aumont, Asia, Robert Lyren, etc...

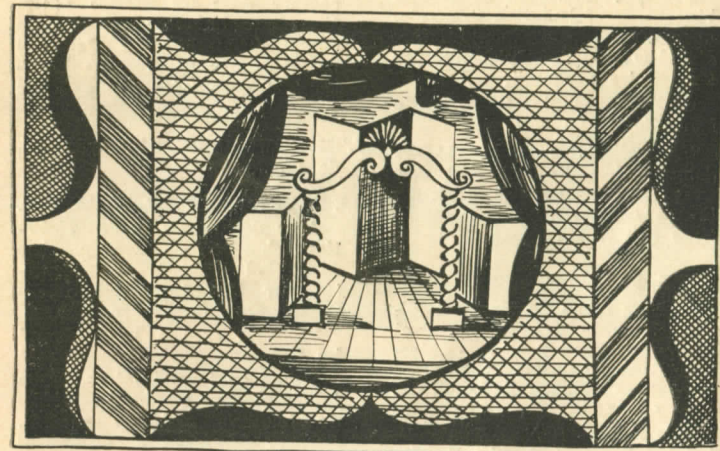
Tournée en zone libre et en Afrique du Nord

LE MEDECIN VOIANT (reprise), de Molière.

Décors et costumes de Bertholle. — Mise en scène de A.-G. Gervais. — Interprétée par Le Chantier de Lyon.

Lyon.

Spectacle donné à Lyon sous le patronage de « Jeune France » à l'occasion de la Fête d'Union



Décor composé par les Comédiens de la Compagnie Olivier Hussencot
LES PRECIEUSES RIDICULES

des parisiens qui le portent que par l'authenticité des troupes qui s'en affublent.)

PHI-PHI, opérette d'A. Willemetz et Christiné.

Spectacle de reprise monté par M. Moncharmont, directeur du Théâtre des Célestins de Lyon. Théâtre des Célestins, à Lyon.

PAPILLON, DIT LYONNAIS LE JUSTE, de Bélière.

Spectacle de Bach. En tournée.

des Jeunes et du Message à la Jeunesse, radiodiffusé, du Maréchal Pétain, Chef de l'Etat, le 29 décembre.

Monsieur de Pourceaugnac, de Molière.

Décors, costumes et mise en scène d'Etienne Hervier. — Musique de Robert de Fragny. — Divertissements chorégraphiques de Mario Meunier. — Interprété par : L'Equipe. — Animateur : Etienne Hervier, avec Jean Danceny, Mathilde Casadesus, Maria

Meunier, Pierre Darmont, etc...
Créé au Théâtre des Célestins de Lyon le 7 décembre.

Ce spectacle a également été donné au Capitole de Toulouse le 29 décembre sous le patronage de « Jeune France » dans les mêmes conditions que le précédent.

SPECTACLE DE MARIONNETTES A GAINÉ.

Danses sur « l'Invitation à la Valse », de Wcher ; « Sarabande et Gavotte », de J.-S. Bach et « Les Sœurs Siamois », comédie de Gabriel Bertin.

Décor et costumes de Régine Vincent. — Adaptation musicale, mise en scène et manipulation d'Abel O'Brady. — Interprété par Le Théâtre Pyléum.

Créé au Studio Gaspari, de Marseille, le 20 décembre.

Ce spectacle a également été donné à Marseille le 29 décembre sous le patronage de « Jeune France », dans les mêmes conditions que le précédent.

MAITRE PATELIN

Mise en scène de Mario et Michel Versepuy. — Costumes et décors de Pierre Barry. — Interprétée par Le Studio du Puy. — Animateur : Michel Versepuy. — Avec Jean-Louis Magnin, Jacqueline-Jarrijon, Louis Vargend, Antoine Faure et Maurice Fayolle.

Spectacle créé au Théâtre Municipal du Puy.

Il a été repris sur la même scène sous le patronage de « Jeune France » le 29 décembre dans les mêmes conditions que le précédent, puis pour l'Assemblée de Jeunesse de Janvier 1942, présidée par M. Georges Lamirand, Secrétaire général à la Jeunesse et organisée par « Jeune France ».

L'IMPROMPTU DE BARBE-BLEUE (création) de Pierre Barbier.

L'HUITRE ET LES PLAIDEURS, d'après La Fontaine.

L'IMPROMPTU DE LA MEDECINE, de Léon Chancel.

Avec des pantomimes, chants et récitation chorales.

Décor et costumes de Boris Simon. — Mise en scène de Olivier Hussenot. — Interprétés par Les Comédiens Routiers. — Animateur : Olivier Hussenot. — Avec Jean-Pierre Grenier, Ridard Guy Pascal, Madeleine Barbutet, etc.).

Spectacle « Jeune France ». Créé à Saint-Martin-d'Uriage (Isère).

Repris en tournée dans les villes et villages, puis le 29 décembre dans les mêmes conditions que le précédent et dans vingt Assemblées de Jeunesse présidées par M. Georges Lamirand et organisées par « Jeune France ».

L'IMPROMPTU DE BARBE-BLEUE, de Pierre Barbier

LE SAVETIER ET LE FINANCIER.

Avec des chants et des récitation chorales. — Mise en scène de Michel Richard. — Interprétés par l'illustre Théâtre des Compagnons de France.

Spectacle créé à Lyon devant les Compagnons de France.

Donné en tournée et repris en juillet 41 dans quatre Assemblées de Jeunesse présidées par M. Georges Lamirand et organisées par « Jeune France ».

MAJUSCULE, d'E. Boucher.

Mise en scène de Roger Jourdan. — Interprétée par Le Bon Théâtre.

Créée à la Salle Molière de Lyon.

L'ANNONCE FAITE A MARIE, de Paul Claudel.

Décor de Georges Wakhévitch. — Mise en scène d'Eve Francis. — Interprétée par Eve Francis, Paula Régier, Jean Toulout, Magnal, etc...

Spectacle monté avec la collaboration des « Heures » de Lyon. Marseille, Lyon et tournée

JANVIER

LE MEDECIN MALGRE LUI, de Molière.

Décor de Pierre Barry. — Costumes de Lucien Martia. — Mise en scène de Michel Versepuy. — Interprétée par Le Studio du Puy. — Animateur : Michel Versepuy. — Avec Gaëtan Badani, Lily Teissier, François Gibert, Léon Vincent, Jean-Louis Magnin, Maurice Fayolle, Lillie Hiltier, Jacqueline Jarrijon, Pierre Barry, Antoine Faure.

Spectacle de Joséphine Baker. Opéra de Marseille.

L'ECOLE DES FEMMES, de Molière

Dans la présentation du Théâtre de l'Athénée (de Paris), en 1936.

Décor et costumes de Christian Bérard.

Mise en scène de Louis Jouvet. — Interprétée par Louis Jouvet, Madeleine Ozeray, Romain Bouquet, etc...



Décor de J. Grange

Compagnie Jean Vernier

L'AVARE

Théâtre Municipal du Puy.

POLYEUCTE, de Corneille.

Mise en scène d'Arquillère. — Interprétée par le Théâtre du Forez. — Animateur : Arquillère, avec Romuald Joubé, etc.

Au cours de la saison, cette compagnie a également présenté « Tartuffe » et « Britannicus ».

Saint-Etienne et tournées.

LA CREOLE, opérette d'Offenbach.

Dans la présentation du Théâtre Marigny (de Paris), en 1935.

Théâtre des Célestins de Lyon et tournée dans les grandes villes.

LE BOURGEOIS GENTILHOMME, de Molière.

Mise en scène de Jean Serge. Interprétée par La Comédie en Provence.

Aix-en-Provence.

UN CAPRICE, d'Alfred de Musset, et **ARLEQUIN POLI PAR L'AMOUR**, de Marivaux.

Interprétées par La Comédie Phocéenne. Marseille.

MADEMOISELLE MA MERE, de
Louis Verneuil et Georges Berr.
Spectacle Gaby Morlay.
En tournée

CES DAMES AUX CHAPEAUX
VERTS, de Germaine Acremant.

Spectacle de Marguerite Morén
et Berthomieu
En tournée.

LE MAITRE DE FORGES, de Geo-
ges Ohnet.

Spectacle de Gaby Morlay.
En tournée.

FÉVRIER

CYRANO DE BERGERAC, d'Ed-
mond Rostand

Spectacle de Romuald Joubé.
Lyon et tournée.

MARS

TOUT HOMME (reprise), deux ta-
bleaux, de Henri Fluchère.

Costumes de Henri Rey. —
Mise en scène de Louis Ducreux.
— Interprétée par Le Rideau
Gris de Marseille. — Animateur:
Louis Ducreux. — Avec Florence
Lynn, André Roussin, Marcel Lu-
povici, Emmanuel Descalzo, Yves
Tarlet.

Spectacle « Jeune France ».
Marseille et tournée régionale.

LES FOURBERIES DE SCAPIN
(nouvelle présentation), de Mo-
lière.

Décors de Georges Wakhévitch.
— Costumes de Jacques Manuel.
— Mise en scène de Louis Du-
creux. — Interprété par Le
Rideau Gris de Marseille. — Ani-
mateur : Louis Ducreux. — Avec
André Roussin, Robert Marcy,
Marcel Lupovici, Florence Lynn,
Pat Salel, Claudine Charcot, Em-
manuel Descalzo, Jean Mercure,
Yves Tarlet.

Spectacle « Jeune France ».
Marseille et tournée régionale.

« Tout Homme » et « Les
Fourberies de Scapin » étaient
données au cours de la même
représentation.

LA BELLE AU BOIS, fée en 3
actes, de Jules Supervielle.

Décors et costumes de Suzanne
Ballivet. — Mise en scène d'A.-
J. Villars. — Interprétée par la
Section Théâtrale de l'Association
Générale des Etudiants de Mont-
pellier (Compagnie A.-J. Villars).
Avec Jean Cluchier, Robert Fer-
ran, Jacques Boudet, Eliane Du-
pouche, Colette Guye, Anne-
Marie Memoin, et Catherine
Guérin.

Montpellier.

Puis le 18 avril sous le patro-
nage de Jeune France au cours
d'une représentation du « Jeune
Théâtre Universitaire », à Gre-
noble. (Salle de l'A.P.P.S.).

LE MARIAGE DE BLANCHE-NEIGE
(création), suite féerique du cé-
lèbre conte de Grimm. 1 pro-
logue. 3 actes et 15 tableaux de
Maurice Bourdon. — Musique de
Raoul Moretti.

Costumes de Mme Clohilde. —
Mise en scène de Henri Galiardin
— Interprétée par Le Théâtre
des Petits Poulbots.

Lyon et tournée.

L'ETOILE DE SEVILLE (création),
tragédie en deux journées, d'Al-
bert Ollivier, d'après Lope de
Vega.

Décors et costumes de Le Moal
— Musique de scène de Daniel
Lesur. — Mise en scène de Mau-
rice Jacquemont. — Interprétée
par le Théâtre des Quatre-Sai-
sons Provinciaux. — Animateur:
Maurice Jacquemont. — Avec
Jane Hardeyn, Marcelle Tassen-
court, Geneviève Rhuyt, Pierre
Wald, Hubert Buthion, Willy
Clément, Baischeff, Charles Le-

Marseille et tournée régionale.

Sous le patronage de « Jeune
France ».

LA PETITE SIRENE (création),
pièce pour marionnettes à gaine,
d'Abel O'Brady, d'après Andersen.
et DANSES DE MARIONNETTES,
sur le « Prélude en ut mineur »
de Chopin.



Décor d'Yves-Bonnat

Tournée « Le Grand Soleil »

L'AFFAIRE DE LA RUE DE LOURCINES

fort, Raoul Aubier, René Car-
dona.

Spectacle « Jeune France ».

Créée le 18 mars au Théâtre
des Célestins de Lyon. Puis tour-
née dans les grandes et petites
villes.

LA FARCE DU CUVIER et MAITRE
MISMIN, ETUDIANT.

Mise en scène de Léo Sauvage.
— Interprétée par Les Compa-
gnons de la Basoche.

Décors et costumes de Régine
Vincent. — Adaptation musicale,
mise en scène et manipulation
d'Abel O'Brady. — Interprétées
par Le Théâtre Pantoum.

Studio Gaspari de Marseille.

ROIS ET ESCLAVES (création),
drame en 3 actes, de Frédéric
Hess.

Décors de Gabriel Rispal. —
Mise en scène de Frédéric Hess.
— Interprété par le Cercle Théa-
tral de Belvès. Belvès et Bugue
(Dordogne).

AVRIL

SPECTACLES DE DANSES CLASSIQUES, par la Compagnie Suzanne Sarabelle.

Ballets du répertoire classique. Pas de création.

Nice, Côte-d'Azur, Aix-les-Bains et Lyon.

LA TERRE QUE VOILA (création), tableaux paysans de Jacques Visconte.

Décor de Pierre Barry. — Mise en scène de Michel Versépu. — Interprétée par le Studio du Puy.

Créée au Théâtre Municipal du Puy, le 26 avril.

L'EAU ET LE VIN (création), farce de Pierre Barbier. — Décor et costumes de J.-A. Carlotti. — El CHOEURS PARLES, CHANTES, DANSES ET MIMES, de Charles Péguy, Pierre Schaeffer, Claude Roy et du folklore.

Décor et costumes de Jacques Grange.

Avec LE MEDECIN VOLANT (reprise), de Molière.

Décor et costumes de Bertholle. — Chorégraphie de Gabriel Meunier. — Mise en scène d'A.-C. Gervais. — Interprétées par « Le Chantier de Lyon ». — Animateur : A.-C. Gervais. — Avec Sacha Tarride, Max Chabot, Georges Daphin, Simone Pary, Gabriel Meunier.

Spectacle Jeune France.

Tournée rurale dans le Lyonnais et le Dauphiné.

LE TRIOMPHE DE LA MEDECINE (reprise), de Léon Chancerel et les IRASCIBLES, de Léon Chancerel, d'après Tchekov. — Avec des pantomimes et des récitations chorales.

Mises en scène de Léon Chancerel. — Interprétées par « Les Comédiens Routiers » de Léon Chancerel. — Animateur : Yves Joly.

Théâtre du Taur de Toulouse et tournées régionales.

Ce spectacle a également été donné au cours de deux Assemblées de Jeunes, présidées par M. Georges Lamirand et organisées par « Jeune France ».

PREMIERS RAYONS. — Spectacle de variétés et de music-hall.

Textes et chansons de Pierre Barbier, Jean Effel et Yves-Bonnat.

Avec une présentation nouvelle de L'AFFAIRE DE LA RUE DE LOURCINES, de Labiche.

Décor et costumes de J.-A. Carlotti, Raymond Peynel, Jean Effel et Yves-Bonnat. — Musique nouvelle et arrangements musicaux de Mario Gauthier.

Mises en scène de Max Revol et Yves-Bonnat. — Interprétées par « Le Grand Soleil », avec Benoîte Lab, Micheline Michel, Marie-Louise Pérard, Max Revol, Rémy, les Benêts, Pierre Génu, Roland Léonard, Fish, Quotche, etc...

Spectacle « Jeune France ».

Créé au village de Décines (Isère), le 3 avril. — Ensuite, tournée dans les villes et villages.

L'AVARE, de Molière.

Décor et costumes de Jacques Grange. — Mise en scène de Jean Vernier. — Interprétée par « La Compagnie Théâtrale Jean Vernier », avec Catherine George, Mathilde Casadesus, Bibiane Danel, Geneviève Rhuys, Sylvain Ilkine, Philippet, Charles Dorat, Arbessier, Jacques Dyser et Leautey.

Spectacle « Jeune France ».

Tournée en Provence et en Languedoc.

LE MARIAGE FORCE, de Molière.

Interprétée par la Section Théâtrale de l'Association Générale des Etudiants de Lyon, le 18 avril, à Grenoble, au cours d'une représentation du Jeune Théâtre Universitaire, placée sous le patronage de « Jeune France ».

Principaux interprètes : Vella

Folgoire, Mad Vouillat, Paule Vial, Gazel, Victor Courtadon, Paul Midol, Gleyvod, Massacuer.

LA CHANSON DE ROLAND, d'après la traduction en français moderne de Joseph Bédier

Mise à la scène par Jan Doat. Décor et costumes de Louis Dussour. — Fond sonore et musique du ^{xix} siècle sur Ondes Martenot.

Interprétée par Les Comédiens Moufflard. — Animateur : Jan Doat. — Avec Françoise Théve-

not, André Larcher, Pierre Del-pierre, Jean Duflos, Maniel Daro, Jean Barratier, André Robert, Robert Sarazac, etc...

Spectacle parrainé par « Jeune France ».

Création à Charmonl-Ferrand et tournée dans les grandes et petites villes.

TOPAZE, de Marcel Pagnol.

Interprétée par Yolande Laffon, Aquislapace, etc...

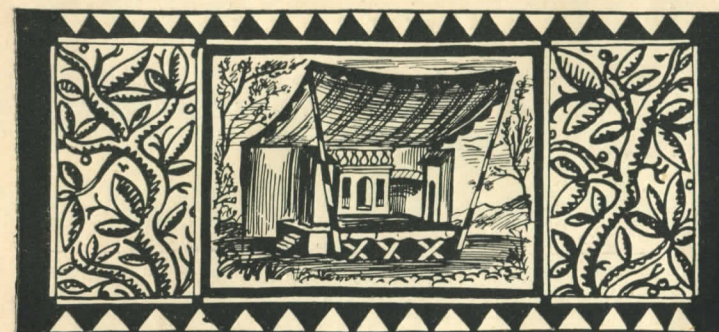
En tournée.

MAI

PRIX DE VERTU (création), opérette de Bernard Clouer.

Musique de Mireille. — Interprétée par Max Régnier, Mireille, Charlotte Clasis, etc...

tée par Les Comédiens Routiers. Animateur : Olivier Hussenot. Avec Madeleine Barbutet, Inès Grenier, Jean-Pierre Grenier, Guy Pascal, Ridard, etc...



Décor de Jacques Meunier

Comp. des Comédiens Moufflard

LES PLAIDEURS

Créée au Casino Municipal de Cannes, puis tournée.

AM-STRAM-GRAM, comédie d'André Roussin.

Décor de Georges Wakhevitch. — Mise en scène de Louis Ducreux. — Interprétée par Le Rideau Gris de Marseille, avec Micheline Presles, Louis Ducreux, André Roussin, etc...

Marseille et tournée.

LES PRECIEUSES RIDICULES, de Molière.

Décor et costumes conçus par les comédiens. — Mise en scène d'Olivier Hussenot. — Interpré-

Spectacle « Jeune France ». Uriage, Grenoble et tournée.

Après entente avec Léon Chancerel et des remaniements intérieurs, cette troupe prendra en décembre 1941, le nom de « Compagnie Olivier Hussenot. »

LE MEDECIN MALGRE LUI, de Molière.

Mise en scène de Léon Chancerel. — Interprétée par Les Comédiens Routiers de Léon Chancerel. Animateur : Yves Joly.

Spectacle « Jeune France ».

Théâtre du Taur de Toulouse et tournée régionale.

PORTIQUE POUR UNE FILLE DE FRANCE, célébration en dix tableaux de *Pierre Schaeffer* et *Pierre Barbier*, pour la Fête Nationale de Jeanne d'Arc.

Composition musicale de Yves Baudrier, Léo Preger et Olivier Messiaen. — Décoration générale d'Edme Lex. — Décors de Le Moal, Jean Guiraud et des Comédiens Routiers. — Costumes d'Yvonne Leenhardt et Germaine Pecnard.

Mise en scène : à Lyon : d'A.-C. Gervais ; à Marseille : d'Olivier Husenot.

Mises en scène et adaptations diverses : à Toulouse, de Léon Chancelier ; à Saint-Etienne, de Georges Quey ; à Annecy, d'Albert Savry ; à Grenoble, d'A.-J. Villars et Jean-Marie Dunoyer.

Direction artistique et réalisation : « Jeune France ». — Interprétation : artistes professionnels du Chantier de Lyon, des Comédiens Routiers, de la Compagnie des Spectacles d'Art Libre de Lyon, des Concerts Witkowski, de la Radiodiffusion Nationale, etc... — Figuration : Jeunes des Mouvements et des Chantiers de Jeunesse, de l'Armée, Sociétés régionales et Etudiants.

Créée le 11 mai 1940, à 14 h. 30, dans les villes citées, cette célébration, préparée par des stages d'initiation à la Roche-de-Glun et à Lourmarin, a également été donnée au même moment, en adaptations, dans plus de quarante localités ou camps de jeunesse.

JUIN

L'APPEL DE LA GLOIRE, de Loiseau. — Costumes de Colette-Jean Serge.

Mise en scène de Jean Serge. — Interprétée par La Comédie en Provence. — Cannes.

L'OEILLET ROUGE, pièce pour marionnettes, de Gabriel Bertin, et

DANSE DE MARIONNETTES, d'après « La Valse des Patineurs ».

Décors et costumes de Nicolas Flechner. — Mise en scène et manipulation d'Abel O'Brady. — Interprétées par Le Théâtre Pantoum.

Salle Mazenod, de Marseille.

LE PACHA, de René Benjamin. puis :

L'APPEL DU CLOWN, de Régis Gignoux.

avec :

L'ETERNELLE PRESENCE, d'André Dumas.

et :

LES TROIS AVEUGLES, farce du moyen-âge.

Interprétées par Jeune Provence, Arles.

JUILLET

MIREILLE, de Gounod (dans sa version originale).

Direction artistique et musicale de Reynaldo Hahn. — Présentation de Guy Ferrant. — Interprétée par la Troupe Lyrique de la Radiodiffusion Nationale.

Théâtre Antique d'Arles.

LES PLAIDEURS, de Racine.

Décors de Jacques Meunier. — Mise en scène de Jan Doat —

Interprétée par Les Comédiens Mouffetard.

En plein air, place de Jaude, Clermont-Ferrand et tournée.

LE MEDECIN VOLANT, de Molière, etc...

L'IMPROMPTU DE BARBE-BLEUE, de Pierre Barbier, avec des Danses et chants folkloriques, réglés par Guilhaud et César Geoffray.

Décors et costumes de J.-M. Serreau et Germaine Pecnard. — Mise en scène de J.-M. Serreau et Paul Herbier. — Interprétés par Le Tréteau Volant (Equipe de démonstration de la Maîtrise « Jeune France » de Lyon).

Lyon et tournée dans les villes, villages, camps de jeunesse et usines du Sud-Est.

LA SCINTILLANTE, de Jules Romains. avec :

LES COURTELINEQUES.

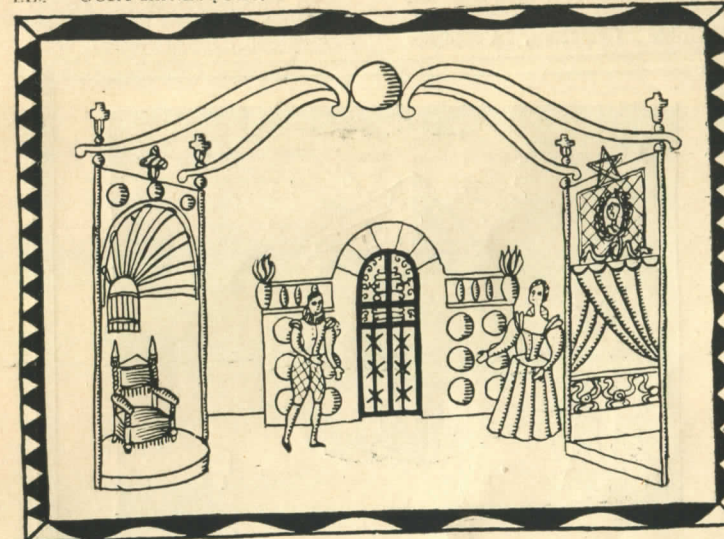
Annecy et tournée dans les petites villes, villages et usines.

IPHIGENIE, de Racine, en costumes du XVIII^e siècle.

En plein air, à Aix-en-Provence, dans la cour de la Maison « Jeune France ».

LE CID, de Corneille, avec des divertissements folkloriques.

En plein air, à Manosque. — Mises en scène de Marcel Provence. — Interprétées par Le Plein-Air de France. animateur : Marcel Provence.



Décor de Le Moal

Théâtre des Quatre-Saisons

L'ETOILE DE SEVILLE

Spectacle 1900 sur des textes de Georges Courteline et des

VARIETES (chansons et fables de La Fontaine mises en scène).

Costumes, masques et chorégraphie de Gabriel Meunier. — Musique de Mario Gauthier. — Décors et mise en scène d'Etienne Hervier. — Interprétés par « L'Equipe ». animateur : Etienne Hervier. Avec Marthe Deveye, Léo Pavézin, Jean Mossat, Jean Danuecy, Jean Berioit, Gabriel Meunier.

Ces deux spectacles donnés avec la collaboration de « Jeune France ».

LE SONGE D'UNE NUIT D'ETE, de Shakespeare.

Décors de Jean-Pierre Rhein. — Costumes de R. Etienne. — Mise en scène de Marcel Lupovici. Interprété par Le Manteau d'Arlequin. animateur : Marcel Lupovici.

Aix-en-Provence et tournée.

JEANNE AU BUCHER, oratorio

dramatique, en 11 scènes. — Poème de *Paul Claudel*. — Musique d'*Arthur Honegger*.

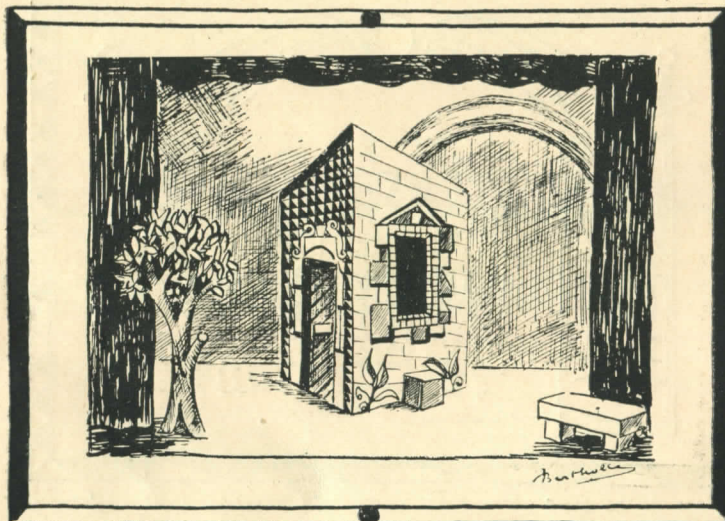
Dispositif scénique et agencement de plein air d'*Edme Lex*. — Costumes de *Julien Pavil*. — Mise en scène de *Pierre Barbier*. — Direction musicale d'*Hubert d'Auriol*. — Direction des chœurs de *César Geoffray*. — Direction artistique « Jeune France ». — Direction administrative : « Commissariat à la Lutte contre le chômage ». — Interprété par Le Chantier Orchestral. — Avec *Jacqueline Morane, Jean Vernier, Sacha Tarride, Pierre Darmont, Mathilde Casadesus, Catherine*

Mise en scène de *Louis Ducreux*. — Interprétée par *Le Rideau Gris de Marseille* (nouvelle distribution : *Louis Malville, François Vibert, Louis Ducreux, André Roussin, Germaine Montero, Marcel Lupovici, Jean Mercure*).

Faisant spectacle avec :

LES FOURBERIES DE SCAPIN (reprise), de *Molière*.

Décors de *Georges Wakhevitch*. — Costumes de *Jacques Manuel*. — Mise en scène de *Louis Ducreux*. — Interprétée par *Le Rideau Gris de Marseille* (nouvelle distribution : *Robert Marcy, Jean*



Décor de *Perholle*

« Le Chantier » de *Lyon*

LE MEDECIN VOLANT

George, Françoise Agay, Jean Serge, Fred Carault, Rosarios, etc...

Aux ondes : *Ginette Martenot*. 250 comédiens, choristes et musiciens.

Opéra de *Lyon*, puis tournée en salle et en plein air.

TOUT-HOMME (reprise), 2 tableaux d'*Henri Fluchère*.

Costumes de *Henri Rey*. —

Mercure, André Roussin, Svetlana Pitoeff, Marcel Lupovici, Louis Ducreux, Dominique Buchardt, Janine Georges, Germaine Montero, Claudine Charcot. — Spectacle « Jeune France ».

Donné les 5 et 6 juillet en gala d'ouverture de la saison théâtrale 1941 du Casino des Fleurs de *Vichy*, organisée par « Jeune France ».

Ce spectacle partit ensuite pour

une tournée de propagande française en Suisse et entra, sans changement de présentation, au répertoire de *La Comédie de Lyon* (Théâtre des Célestins), en octobre.

LES MAUVAIS ANGES, 3 actes et 5 tableaux de *M. Vendéric*, tirés du roman d'*Emily Brontë* : « Les Hauts de Hurlevent », d'après un scénario de *Maurice Rostand*.

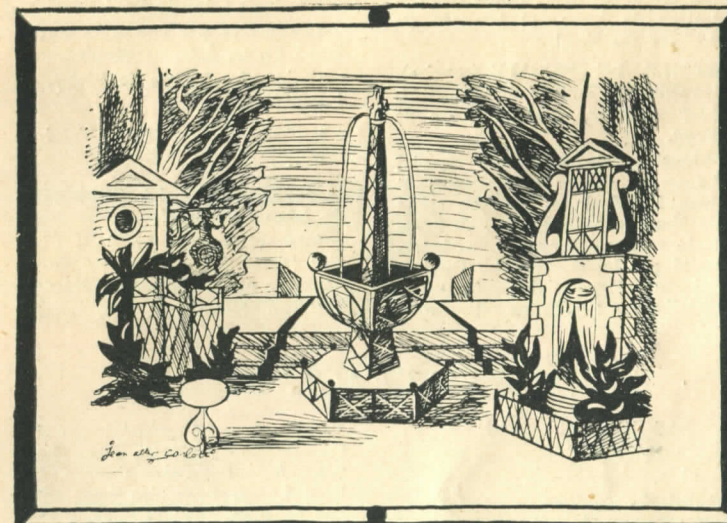
Décors de *Mayo et Limo*. — Mise en scène de *Marcel Duhamel*. — Interprétée par *Elisabeth Donat, Jacqueline Gay, Daurand, Roger Pigot, Marcel Duhamel, Louis Dufresne, Jean Varas*. En tournée.

CONCURRENCE (création), comédie en un acte, de *Frédéric Hess*, et :

LES JOURS HEUREUX, de *Claude-André Pugel*.

Décors de *Pierre Worms*, réalisés par *Gabriel Rispal*. — Mises en scène de *Frédéric Hess* et *Pierre Worms*. Avec *Liliane Despont, Françoise Herrent, Danièle Lesaffre, Odette Allègre, Charlotte Dariac, Jacques Rispal, Jean Despont, Albert Lespinasse, Frédéric Hess, René Merlier, Robert Barthélemy*.

Belvès, Burgue et Domme (Dordogne).



Décor de *Carlotti*

Compagnie *Jean Vernier*

LES CAPRICES DE MARIANNE

AOUT

LE PAIN DU FEU, d'*Aubanel*.

Mise en scène de *Marcel Provence*. — Interprétée par *Le Plein-Air de France*. Vaison-la-Romaine.

Spectacle donné avec la collaboration de « Jeune France ».

GEORGE DANDIN, comédie-ballet de *Molière*.

Décors et costumes de *Bazaine*.

— Musique de *César Geoffray*, avec

LA CONSULTATION, d'*Henri Monnier*, et...

LES MEFAITS DU TABAC, de *Tchekov* (traduction de *Denis Roche*).

Mises en scène de *Maurice Jacquemont*. — Spectacle « Jeune

France ». — Interprétés par Le Théâtre des Quatre-Saisons Provinciales. Animateur : Maurice Jacquemont. Avec Marcelle Tassencourt, Catherine Damet, Hubert Buthion, Pierre Would, Willy Clément, Sacha Tarride, Guy di Piro : comédiens ; Claude Bea, Jean West, Willy Clément, Pierre Would : chanteurs ; Françoise Michaud, Ségolène Manceyron, Louis Vacher, Guy di Piro : danseurs ; Georges Ball : hautboïste.

Tournée rurale, puis saison « Jeune France », du Casino des Fleurs de Vichy. — Au quatrième trimestre 41, Théâtre des Célestins de Lyon, et tournée en Afrique du Nord.

L'ETOILE DE SEVILLE (reprise), tragédie en deux journées d'Albert Ollivier, d'après Lope de Vega.

Musique de scène de Daniel Lesur. — Décors et costumes de Jean Le Moal. — Mise en scène de Maurice Jacquemont. — Spectacle « Jeune France ». — Interprété par le Théâtre des Quatre-Saisons Provinciales (nouvelle distribution : Jeanne Hardeyn,

Pierre Would, Hubert Buthion, Albert Ollivier, Maurice Jacquemont, Willy Clément, Marie-Louise Ebeli, Georges Landier, Sacha Tarride, Catherine Dame, Louis Vacher, Guy di Piro).

Casino des Fleurs de Vichy. — Quatrième trimestre 41 : tournée en Afrique du Nord (avec une troisième distribution).

LES GRANDS GARÇONS, un acte de Paul Géraudy.

Interprété par Henry Echourin, Marcel Orluc, Pierre Pascal, etc...

AIMER, trois actes de Paul Géraudy.

Interprétés par Orane Demazis, René Fleur, Jacques Bernier.

Casino des Fleurs de Vichy, et tournée.

LE MEDECIN VOLANT, de Molière. etc...

LES MEFAITS DE LA GULOSITE, de Léon Chancerel.

Interprétées par Le Petit Chariot (Fondation du Service de la Jeunesse et des Sports au Maroc).

Ifrane, Meknès et Fès.

SEPTEMBRE

LE BARBIER DE SEVILLE, de Beaumarchais.

et

L'OURS, de Tchekov.

Décors de Marc Decam. — Costumes de Suz Gaymard. — Mise en scène de Pierre Assy. — Interprétées par la Compagnie de l'Eureuil. Animateur : Pierre Assy, avec Temerson, Geneviève Belloc, Manuel Darc, André Brosard, Georges Natal, J. d'Amber.

Issoire et tournée.

LE LEGATAIRE UNIVERSEL, de Regnard.

Décors et costumes de Jacques Grange. — Mise en scène de Jean Vernier. — Spectacle « Jeune

France ». — Interprété par la Compagnie Théâtrale Jean Vernier. Avec Catherine George, Lillet Lorry, Françoise Agay, Roger Jourdan, Jean Vernier, Pierre Delpierrre, Jean Gallifet, Pierre Darmon.

Grenoble et tournée (4^e trimestre 41) dans les villes et villages.

CHANSONS D'HIER... ET D'AUJOURD'HUI. Spectacle de chansons.

Interprétées par Pelyett et Marius Dauphin, Marcel Rey, Robert, Gorges Cécil.

Casino des Fleurs de Vichy et tournée.

SPECTACLE DE VARIETES. Direction artistique « Jeune France ».

ce ». — Germaine Montero dans son tour de chant. — O'Brady dans ses danses et dans son spectacle de marionnettes (Théâtre Pantoum). — Claude Dauphin dans des contes mimés, et dans un sketch avec Rosine Déréan. Casino des Fleurs de Vichy.

SPECTACLES D'OPERAS-BOUFFES.

LA FILLE DU SCAPHANDRIER, de Claude Terrasse.

LA ROSE DE SAINT-FLORET, d'Offenbach. et

LES DEUX VIEILLES GARDE-MALADES, de Léo Delibes.

Direction : P. Maquaire.

Côte d'Azur.

Il faut ajouter à cette liste trois ou quatre spectacles classiques donnés le dimanche au cours de la saison 1940-41, à la Salle François-Coppée de Lyon, par la Compagnie des Spectacles d'Art Libre. Animatrice : Suzette Guillaud. Avec Alice Kohn, Brulard, etc...

Et surtout il convient de ne pas oublier l'effort considérable fait par la « Comédie en Provence », qui, depuis le début d'octobre jusqu'à la fin de la saison a monté presque toutes les semaines un nouveau spectacle classique avec une troupe réunissant notamment entre autres acteurs Mmes Jacqueline Morane, Annie Morène, Marcelle Tassencourt, Claudine Charcot, MM. Antony Carretier, Marcel Lupovici, Pierre Rish, Pierre Olivier, Robert Aubry, Raoul Henry.

Les décorateurs furent Jean-Marie Loustaunau et Jacques Margerin.

Parmi les spectacles montés pour cette saison, signalons entre la « Jeanne d'Arc » de Péguy (déjà

citée page 50) : « Britannicus », tragédie de Racine ; « L'Avare », « Psyché », de Corneille et Molière ; « Polyeucte » ; « Le Barbier de Séville », de Beaumarchais ; « Le Dépit Amoureux », de Molière ; « Hernani » ; « Le Cid » ; « L'Arlesienne » ; « Eugénie Grandet » ; « Le Malade Imaginaire » ; « Le Gendre de Monsieur Poirier », d'Emile Augier ; « Les Femmes Servantes » ; « Le Bourgeois Gentilhomme » ; « Andromaque » ; « Les Caprices de Marianne » ; « Il ne faut Jurer de Rien », d'Alfred de Busset ; « Le Misanthrope » ; « Ruy Blas » ; « Le Médecin Malgré Lui » ; « Les Précieuses Ridicules » ; « Phèdre » ; « Horace » ; « Le Jeu de l'Amour et du Hasard » ; « Les Plaideurs » ; « La Mégère Apprivoisée ».

Un concours de théâtre d'amateurs a été organisé par « Jeune France » à Marseille, au mois de juillet, Salle Mazenod.

Pour simple mémoire, signalons les tournées de Mistinguett, de Maurice Chevalier, de Tino Rossi, de Charles Trenet, et plus particulièrement celle d'Agnès Capri, dont la présentation et le répertoire nous-mêmes furent dignes d'intérêt.

Enfin constatons, avec regret, qu'il n'y eut au cours de cette saison 1940-41 en zone libre, aucune création d'opéra ou d'opéra-comique. Les théâtres lyriques municipaux et les casinos des villes d'eaux ou de plages se contentèrent de faire alterner dans leurs programmes les classiques de l'opéra, de l'opéra-comique et de l'opérette, certains, très rares, entretenant une troupe sédentaire, d'autres faisant appel pour chaque spectacle à des artistes différents et spécialisés dans un ou plusieurs rôles du répertoire, la plupart accueillant des tournées d'opérettes classiques.





De gauche à droite, deux costumes par YVES-BONNAT pour "l'affaire de la Rue de Lourcines" et un costume par BERTHOLLE pour "le Médecin Volant"

CET OUVRAGE

le premier de la collection "Archives d'Art"
est sorti le 10 mars 1942 des presses de
M. AUDIN maître-imprimeur à Lyon, pour
les Editions de la France Nouvelle
29, Quai Victor-Augagneur à Lyon
avec la collaboration
de l'Association
Jeune France



Costume par Jacques MANUEL
pour "les Fourberies de Scapin"



Costume par J. PAVIL
pour "Jeanne d'Arc au Bûcher"